

COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA

RAPPORT

TITRE: Le cimetière Mont-Royal, Outremont et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, Québec. Rapport supplémentaire.

SOURCE: Nathalie Clerk, Direction des services historiques

1998-38

Introduction

En juin 1997, le cimetière Mont-Royal à Outremont et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal étaient présentés à l'attention des membres de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC) à titre de cimetières ruraux. La CLMHC recommandait alors:

While the Board was very favourably disposed to recommending the designation of both Notre-Dame-des-Neiges and Mount-Royal cemeteries on grounds of national significance, it felt that it would be premature for it to do so without the benefit of additional contextual information on other major Canadian cemeteries which might provide useful comparisons in terms of scale, landscape plan, mausolea and monuments, such as Toronto's Mount Pleasant Cemetery and the Mount Hermon Cemetery, in Sillery, Quebec, if appropriate¹.

Ce rapport est donc préparé pour faire suite à cette demande. Dans un premier temps, nous présentons les critères adoptés par la CLMHC pour la commémoration des cimetières, nous mentionnons les cimetières qui ont déjà été désignés, et nous situons brièvement les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges, deux cimetières ruraux, en fonction de ces critères. Dans un deuxième temps, tel que demandé par la CLMHC, nous avons compilé, sous forme de tableau, des renseignements supplémentaires, pour fins de comparaison, sur certains autres cimetières ruraux canadiens. Cette compilation de données nous a permis d'établir de grandes catégories de cimetières ruraux, facilitant ainsi une analyse comparative de ces lieux et permettant de ce fait de situer l'importance des cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges. On trouvera en annexe le rapport qui a déjà été présenté en juin 1997.

Critères pour la commémoration des cimetières et désignations

Jusqu'en juin 1990, la CLMHC avait pour principe de ne pas commémorer de cimetières. Elle faisait exception dans deux cas particuliers: les tombes où reposaient les Pères de la Confédération et les lieux de sépulture présentant un intérêt archéologique. En juin 1990, la CLMHC décidait d'élargir le champ d'application de sa politique de commémoration des cimetières. Elle décidait alors de considérer:

comme admissibles uniquement les cimetières constituant des exemples remarquables de paysages culturels ou architecturés et satisfaisant à un ou plusieurs des critères suivants:

- 1) les cimetières qui représentent une tendance importante à l'échelle du pays dans la conception de cimetières;
- 2) les cimetières qui comportent une grande quantité de mausolées, de monuments, de stèles ou de spécimens horticoles remarquables;
- 3) les cimetières qui sont des exemples exceptionnels de paysages témoins de traditions culturelles particulières².

Trois cimetières ont été commémorés depuis l'adoption de ces nouveaux critères. L'ancien cimetière d'Halifax a été commémoré en 1991 en fonction du deuxième critère: "... the Old Burying Ground, in Halifax, with in excess of 1200 markers dating from the 18th and 19th centuries, many of which are exceptional examples of grave art, is of national historic and architectural significance and should be commemorated by means of a plaque"³. Le cimetière Beth Israel à Sainte-Foy, Québec, a été commémoré en 1992 en fonction du troisième critère: "by virtue of its age, its burial house, its linear spacial arrangement, its grave marker design and its range of Jewish religious symbols, Beth Israel Cemetery, in Québec, provides an excellent representative example of a burial ground in the Jewish cultural tradition and it is consequently of national historic and architectural significance and should be commemorated by means of a plaque"⁴.

Enfin, le cimetière d'Harling Point à Oak Bay, en Colombie-Britannique, a été commémoré en 1995 en fonction également du troisième critère:

The Board recommended that the Harling Point Chinese Cemetery be designated a national historic site because it is a significant cemetery landscape in Canada associated with a distinctive cultural group. It retains the largest concentration of pre-1950 Chinese mortuary features in Canada and in its geographical characteristics, and the orientation of the graves and altar, the cemetery clearly demonstrates the application of feng shui and its centrality to Chinese religious beliefs. Further, its 13 mass burials serve as memorials to the pioneering Chinese-Canadians who settled in Canada before 1923, a group whose values were shaped by their associations with pre-revolutionary Chinese culture and by their common aspiration to be buried in their villages of origin⁵.

Dans le cadre du rapport préparé en juin 1997, les cimetières Mont-Royal (fig. 1 à 4) et Notre-Dame-des-Neiges (fig. 5 à 8) furent examinés en fonction de deux critères adoptés par la CLMHC: en raison de la qualité et de l'intégrité de leurs aménagements respectifs, chacun de ces cimetières est un superbe exemple de cimetières ruraux et représente donc une importante tendance à l'échelle du pays dans la conception des cimetières (critère 1); par ailleurs, chacun d'eux se démarque par la richesse architecturale, artistique et historique de ses monuments funéraires - mausolées, stèles, dalles, etc. - intégrés à leur cadre paysager (critère 2).

Exemples comparatifs

Sous l'influence de ce qui se passe à la même époque aux États-Unis et en Europe, plusieurs cimetières canadiens sont aménagés dans la tradition des cimetières ruraux au cours des années 1840-1870. Une nouvelle attitude face à la mort, le surpeuplement des anciens cimetières, ainsi que des préoccupations d'ordre hygiénique, religieux et social favorisent la création de cimetières situés à l'extérieur des villes. Ces cimetières ruraux possèdent des caractéristiques bien précises: chemins et sentiers sinueux, îlots de formes irrégulières, insertion des monuments funéraires parmi les éléments naturels, plantation d'arbres, d'arbustes et de plantes pour créer un cadre pastoral et harmonieux, recherche de points de vue pittoresques, etc. Avec le temps, les villes se sont rapprochées de ces lieux d'inhumation et les ont incorporés à leur territoire, mais plusieurs ont gardé leurs caractéristiques fondamentales, malgré les différents changements survenus dans leur environnement. Plusieurs ont aussi conservé l'esprit de ces aménagements d'origine, lors des agrandissements qui sont survenus subséquemment.

Bien qu'il n'existe pas d'inventaire de ces cimetières ruraux au pays, nous en avons retracé dix pour lesquels nous avons tenté de compiler les renseignements suivants: année de création, dimensions, type de plan, caractéristiques particulières, nombre de monuments et mausolées⁶. Tous ces renseignements, ainsi qu'un bref commentaire sur la valeur et la condition de certains d'entre eux, ont été regroupés dans le tableau qui suit. Les cimetières y sont présentés dans un ordre géographique et chronologique.

CIMETIÈRES RURAUX

NOM	OUVERTURE	DIMENSIONS	PLAN	CARACTÉRISTIQUES	MONUMENTS	COMMENTAIRES
Mount Hermon, Sillery, Qué.	1848	32 acres	rural; major David Bates Douglass	clôturé; sentiers sinueux, îlots,arbres; vue du fleuve; pavillon d'entrée de Edward Staveley	16 000	Très bel exemple de petit cimetière rural; sans doute le plus ancien au pays
Mont-Royal, Outremont, Qué.	1852	165 acres	rural; James C. Sidney	sentiers sinueux; points de vue; cadre pastoral; îlots irréguliers; mausolée de la famille Molson; arboretum	environ 10 mausolées; nombre indéterminé de monuments (aucun inventaire détaillé)	excellent exemple de grand cimetière rural; très pittoresque; site sur le mont Royal

Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, Qué.	1855	280 acres	rural; Henri-Maurice Perrault	trame orthogonale et sentiers sinueux; îlots irréguliers; cadre pastoral; grande variété de monuments	65 000 dont 58 caveaux	excellent exemple de grand cimetière rural; site sur le mont Royal
Saint-Charles, rue Saint-Vallier, Québec, Qué.	1855	taille intermédiaire (sans doute aux alentours de 100 acres)	rural; Charles Baillairgé	allées uniformes; influence française; arbres surtout autour des îlots; mausolée de la famille Venner; chemin de la croix		ce cimetière compte trois parties; celle de la rue Saint-Vallier, la plus ancienne, présente un mélange d'influences française et anglaise
Notre-Dame de Belmont, Québec, Qué.	1859	environ 75 acres	rural; Charles Baillairgé	influence française; allées sinueuses et d'autres rectilignes bordées d'arbres; partie centrale: la plus ancienne; chapelle de Charles Baillairgé; mausolée de la famille Amyot		cimetière présentant un mélange d'influences française et anglaise
Saint-Patrick, Sillery, Qué.	1879	petit cimetière (sans doute inférieur à 50 acres)	rural;	section avec allées formant une croix, d'autres allées sinueuses et rectilignes; arbres; vue sur le fleuve; boisé précède le cimetière		site intéressant près du fleuve; certaines sections semblent négligées
Burlington Heights, Hamilton, Ont.	vers 1849-1850	100 acres	rural	sentiers sinueux; arbres; îlots aux formes irrégulières		bel exemple de cimetière de taille intermédiaire
Cataraqui, Kingston, Ont.	1850	100 acres	rural; Frederick Cornell	chemins sinueux; arbres; îlots		bel exemple de cimetière de taille intermédiaire

Notre-Dame, Ottawa, Ont.	1872	50 acres	rural; chanoine Georges Bouillon	rectiligne; arbres le long des chemins et îlots; grille orthogonale; caractère formel		bonne condition; mais pas véritable caractère rural; proximité de Beechwood
Beechwood, Ottawa, Ont.	1873	160 acres	rural	pittoresque et boisé;		caractère pittoresque; proximité du cimetière Notre-Dame est intéressante
Mount Pleasant, Toronto, Ont.	1876	200 acres	rural; Henry Engelhardt	sentiers sinueux; îlots irréguliers; arboretum	168 000	excellent exemple de grand cimetière rural.
Ross Bay, Victoria, C.-B.	1872	27, 5 acres	rural; Edward Mallandaine	sentiers sinueux; îlots; près de l'océan; arboretum	27 000 monuments 13 mausolées	bon exemple de petit cimetière rural

À la lumière des informations recueillies, il ressort que même si plusieurs de ces cimetières partagent certaines caractéristiques fondamentales - au niveau du plan, de l'aménagement des îlots, du caractère pittoresque des lieux, de l'insertion des monuments funéraires dans un cadre paysager, etc. - il existe une variante assez prononcée au niveau de leurs dimensions. Les grands cimetières ayant nécessairement un plus grand nombre de sentiers et de chemins, d'îlots, de monuments funéraires, d'arbres, etc., il nous est apparu nécessaire, afin de permettre une analyse comparative plus pertinente et appropriée, de regrouper ces cimetières ruraux en fonction de leur taille.

Dans une première catégorie, nous situons les cimetières de petites dimensions - ayant moins de 50 acres - tels les cimetières Mount Hermon à Sillery (1848; 32 acres) et Ross Bay à Victoria (1872; 27, 5 acres). En raison de leur taille, ces cimetières ont souvent été beaucoup moins affectés par des changements - agrandissements, nouvelles constructions, etc. - que les cimetières de plus grandes dimensions. Bien que notre intention ne soit pas ici de comparer le cimetière Mount Hermon aux grands cimetières du mont Royal en raison des différences de taille, nous aimerions fournir brièvement quelques renseignements à son sujet puisqu'il fut mentionné par les membres de la CLMHC lors de la réunion de juin 1997⁷. Créé en 1848, ce petit cimetière protestant est certainement l'un des premiers, sinon le premier, cimetière rural au pays (fig. 9 et 10). Il est aussi un excellent exemple, très bien conservé, d'un petit cimetière rural. Son aménagement fut préparé par le major David Bates Douglass, qui dressa aussi les plans de deux autres cimetières ruraux américains⁸. De nos jours, le cimetière Mount Hermon a conservé l'essentiel de ses qualités d'origine. De petites dimensions (32 acres), ce cimetière clôturé présente un réseau de sentiers sinueux qui s'étendent depuis le chemin Saint-Louis jusqu'au fleuve. Les monuments funéraires, dont certains très anciens, y sont disposés dans un décor d'îlots aux formes irrégulières où sont insérés arbres et bosquets.

Dans une deuxième catégorie, nous situons les cimetières de taille intermédiaire (aux alentours de 100 acres) tels les cimetières Burlington Heights à Hamilton (vers 1849-1850; 100 acres) et Cataraqui à Kingston (1850; 100 acres). Puis dans une troisième catégorie, nous en plaçons quatre qui se distinguent véritablement de l'ensemble par leurs dimensions: il s'agit des cimetières Mont-Royal à Outremont (1852; 165 acres) et Notre-Dame-des-Neiges à Montréal (1855; 280 acres), ainsi que Beechwood à Ottawa (1873; 160 acres) et Mount Pleasant à Toronto (1876; 200 acres). En raison de leurs dimensions impressionnantes, ces quatre cimetières font partie d'une catégorie à part. Dans le cadre du présent rapport, nous examinerons donc les cimetières Beechwood et Mount Pleasant afin de voir de quelle façon ils se comparent aux cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges à la lumière des critères adoptés par la CLMHC. Nous commencerons par résumer brièvement les principales caractéristiques des cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges (pour une analyse plus détaillée, il faut se référer au rapport de juin 1997), puis nous décrirons les cimetières Beechwood et Mount Pleasant.

Les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges

Le cimetière protestant Mont-Royal est aménagé à compter de 1852 dans la tradition des cimetières ruraux américains (voir fig. 1 à 4). Il occupe 165 acres du flanc nord du mont Royal et est encadré du côté sud-ouest par le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Situé dans une petite vallée, ce cimetière avait une topographie qui se prêtait bien à ce genre d'aménagement pittoresque. De nos jours, malgré les changements apportés au cours des ans, ce cimetière a conservé son caractère d'origine et ses caractéristiques fondamentales: surtout dans les sections plus anciennes, s'y succèdent une suite pittoresque d'îlots paysagers, où sont disposés sans ordre apparent arbres, arbustes et monuments funéraires, ainsi que les sentiers et chemins sinueux. La variété des monuments, au niveau des formes, des matériaux et de leur aménagement n'empêche pas l'ensemble de dégager une grande sobriété. Ce cimetière compte une impressionnante quantité et variété d'arbres (10 000 ont été inventoriés).

Son voisin, le cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges est inauguré en 1855 (voir fig. 5 à 8). Il occupe 280 acres sur le côté nord du mont Royal. Ce cimetière comprend trois ensembles topographiques, soit une plaine, un plateau et un sommet, lesquels vont guider le tracé des aménagements: dans certaines sections, on trouve de longues allées orthogonales bordées d'arbres et ailleurs, des chemins sinueux. Les monuments funéraires sont insérés à l'intérieur des îlots bordés d'arbres. Ce cimetière comporte 65 000 monuments dont plusieurs d'une grande qualité artistique. On y a notamment répertorié 58 caveaux familiaux. L'iconographie et les symboles religieux y abondent. Ce cimetière est aussi très riche par ses associations sur le plan historique et social.

Chacun de ces cimetières a son histoire, son évolution et ses caractéristiques bien distinctes. Néanmoins ces deux cimetières ont plusieurs points en commun: emplacement privilégié sur la montagne, exceptionnelle richesse architecturale et artistique d'un grand nombre de monuments funéraires, importance sur le plan historique des personnalités qui y sont inhumées. Inspiré dans les deux cas de la tradition des cimetières ruraux, leur aménagement paysager diffère cependant en raison de la topographie des lieux et aussi sans doute pour des raisons de philosophie

religieuse. Au cimetière Mont-Royal, cet aménagement est beaucoup plus pittoresque et naturel. On y trouve une série de petits tableaux distincts et de points de vue que l'on découvre en s'y déplaçant. Au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, cet aménagement prend une apparence plus formelle et monumentale; les monuments funéraires sont plus visibles et le rappel de la mort plus omniprésent.

Le cimetière Beechwood, Ottawa, Ontario

Le cimetière protestant Beechwood a été aménagé à compter de 1873 sur un terrain accidenté de 160 acres; il est encadré par l'avenue Beechwood, le chemin Hemlock et le boulevard Saint-Laurent et a comme voisin immédiat le cimetière catholique Notre-Dame (fig. 11 à 14)⁹. On ignore qui a préparé le plan d'origine de ce cimetière, mais cette personne a su tirer profit de la configuration du lieu. De nos jours, tout comme à l'époque, ce grand cimetière comporte de nombreux sentiers et chemins sinueux s'entrecroisant, des boisés ainsi que de petites buttes et vallées qui donnent beaucoup de pittoresque à l'ensemble. L'emplacement des chemins ne semble suivre aucun ordre apparent, mais se fait surtout de l'est vers l'ouest. L'entrée principale est située sur l'avenue Beechwood. Dans la tradition des cimetières américains, on y a aussi aménagé des îlots de forme irrégulière et planté un grand nombre d'arbres et de bosquets. Les monuments funéraires sont insérés dans ces îlots paysagers, ce qui contribue au caractère naturel et harmonieux des lieux. Un large mausolée de pierre fut construit en 1933 à l'endroit le plus élevé du cimetière. S'y retrouvent aussi quelques monuments qui se démarquent tels une colonne de marbre mesurant 20 pieds et un sarcophage.

De même que les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges sont adjacents l'un à l'autre, Beechwood a un voisin du côté sud, le cimetière catholique Notre-Dame (1872; chanoine Georges Bouillon) (fig. 15 et 16). Ce petit cimetière catholique est situé sur un terrain assez plat de 50 acres qui adopte la forme d'un L. Celui-ci contraste néanmoins avec son voisin par son plan en forme de grille orthogonale, par ses chemins rectilignes bordés d'arbres et ses îlots carrés ou rectangulaires, également bordés d'arbres. Quelques îlots de forme circulaire y sont aussi présents. L'ensemble du cimetière est visible de l'entrée. Dans le cas de ces deux cimetières d'Ottawa, on ne retrouve pas la complémentarité existant entre les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges, tant au niveau des dimensions que de la qualité des aménagements inspirés de la tradition des cimetières ruraux.

Le cimetière Mount Pleasant, Toronto, Ontario

Le cimetière Mount Pleasant est ouvert officiellement le 4 novembre 1876 (fig. 17 à 22)¹⁰. Il s'agit du troisième cimetière à desservir la population de Toronto: un premier, situé au coin de Yonge et Bloor, est en opération de 1826 à 1855, puis un deuxième, le *Necropolis*, occupe la crête de Don Valley (présentement Cabbagetown), de 1855 à 1876. Dès 1873, le *Toronto General Burying Grounds Trust* achetait 200 acres de terrain s'étendant entre la rue Yonge et l'avenue Bayview avec l'intention d'y aménager un nouveau cimetière de plus grande dimension. À ce moment, la ville de Toronto se trouve assez loin, du côté sud. On fait appel à H.A. Engelhardt, un jardinier paysagiste, pour dresser les plans du nouveau cimetière Mount Pleasant. Il commence par aménager 53 des 200 acres qui ont été achetés. En quelques années, Engelhardt va réussir à convertir de simples champs en un lieu pittoresque où, selon la tradition des

cimetières ruraux, se déploient des sentiers sinueux, des ronds-points, des îlots aux formes irrégulières, une grande variété d'arbres et des plans d'eau.

L'aménagement de chemins et sentiers, la mise en place de petits lacs et la plantation d'arbres et de buissons sont les trois aspects fondamentaux qui orientent l'aménagement des lieux. Dès le début, les administrateurs du cimetière demanderont à Engelhardt d'ajouter un plus grand nombre de routes sinueuses et de ronds-points à son plan. Suivant la tradition américaine, on donne des noms d'arbres (Beech, Willow et Elm) aux différents chemins, ou encore des noms décrivant la configuration des lieux (Prospect, Northern et Crescent). Dès 1875, Engelhardt convertit en petits lacs le cours d'eau qui traverse le terrain. Au fil des ans, son plan deviendra de plus en plus élaboré: il ajoute des ponts rustiques et une île au milieu d'un des lacs, et il plante de nombreux arbres. Engelhardt occupera le poste de surintendant du cimetière jusqu'en 1910. À ce moment, la portion aménagée du cimetière comprend 100 acres. L'entrée principale du cimetière est alors sur la rue Yonge, à l'extrémité nord du terrain. La chapelle mortuaire s'y trouve également, créant un point central d'où rayonnent les différents chemins.

De nos jours, l'accès se fait toujours par la rue Yonge, mais également par le chemin Mount Pleasant, qui fut aménagé en 1917 et qui traverse le cimetière du nord au sud, ainsi que par la rue Bayview. En se déplaçant depuis la rue Yonge jusqu'à l'avenue Bayview, on peut suivre l'évolution de ce cimetière, laquelle s'exprime par la typologie et le style des monuments et la grandeur des lots. Les sections les plus anciennes se trouvent du côté ouest de l'avenue Mount Pleasant, et sont surtout adjacentes à la rue Yonge. C'est là que se retrouvent de grands lots familiaux avec d'imposants monuments de granite dont certains furent importés d'Écosse et du Nord de l'Irlande, ainsi que des monuments de marbre et quelques-uns de zinc. L'imposant mausolée de la famille Eaton se trouve dans cette section. On retrouve aussi toute la gamme des différents styles populaires à la fin du XIX^e siècle (notamment les styles classique et gothique). On peut y voir les tombes de plusieurs marchands et des monuments militaires. Puis, les sections du cimetière situées plus près de la rue Mount Pleasant sont contemporaines à la période précédant la Première Guerre mondiale. Celles-ci comptent des monuments de granite non polis, présentant des styles populaires au tournant du siècle (classique et gothique) et où le lettrage établit souvent un contraste avec la pierre. Enfin, juste à l'ouest de l'avenue Mount Pleasant, apparaissent des monuments d'une apparence beaucoup plus simple et standardisée.

Les sections les plus récentes du cimetière s'étendent à l'est de l'avenue Mount Pleasant. On y retrouve, entre l'avenue Mount Pleasant et le bureau de l'administration des monuments plus sobres, avec une iconographie symbolique, à caractère religieux (mains qui prient, personnages religieux, etc.) ou encore social (francs maçons, groupes sociaux, etc.). On y retrouve aussi les sections réservées à des groupes culturels (section chinoise, ukrainienne, russe, etc.).

Dès le XIX^e siècle, on a voulu faire de ce cimetière un arboretum et Engelhardt va choisir avec grand soin différentes variétés d'arbres et de buissons (il privilégie surtout les saules pleureurs, les frênes et les bouleaux). Une grande variété d'arbres indigènes ou importés y poussent toujours: des chênes datant de l'époque de la création du cimetière, des saules, des pins blancs, ainsi que des arbres beaucoup plus rares tels le saule de Babylone originaire du Moyen Orient, le Ginkgo biloba ou encore l'orme oriental. De nos jours, l'administration du cimetière prend soin de remplacer les arbres qui disparaissent et a préparé un guide détaillé des différentes espèces

représentées. De nombreuses personnalités de la vie politique, scientifique, artistique et sociale du pays sont inhumées dans ce cimetière: William Lyon Mackenzie King, Sir Frederick Banting, Glenn Gould et Timothy Eaton en sont quelques exemples. Ici encore, l'administration du cimetière a préparé un répertoire des lieux d'inhumation des personnalités marquantes.

Au moment de l'ouverture du cimetière, en 1876, l'apparence bucolique des lieux était louangée; on pouvait lire ce commentaire dans un journal : "The large plots are surrounded by avenues, roads and walks, that weep in graceful curves through the grounds". De nos jours, le plan d'origine d'Engelhardt est toujours bien visible dans les sections plus anciennes du cimetière et aussi dans les plus récentes où on a conservé le même type d'aménagement, créant ainsi une continuité visuelle dans l'ensemble du lieu. Malgré la disparition des petits lacs (au cours des années 1930 à 1950) et la simplification graduelle des chemins, s'y retrouvent toujours des sentiers et des chemins sinueux, des ronds-points et de nombreux îlots agrémentés d'arbres où sont insérés les monuments, tous des traits propres aux cimetières ruraux. Avec ses nombreux arbres et bosquets, ses terrains légèrement ondulés, ce cimetière a conservé son caractère paisible, harmonieux et naturel d'origine et demeure, encore aujourd'hui, un remarquable exemple d'un grand cimetière rural.

Conclusion

Pour répondre à la demande des membres de la CLMHC, nous avons donc préparé un tableau fournissant des données comparatives entre dix cimetières ruraux au pays. À la lumière des renseignements compilés dans ce tableau, il est ressorti que les cimetières Beechwood, à Ottawa, et Mount Pleasant, à Toronto, étaient ceux qui pouvaient se comparer le mieux à ceux du mont Royal, en raison de leurs dimensions. D'une conception récente (1873), Beechwood offre encore aujourd'hui un bel exemple d'aménagement de cimetière rural. De conception également assez récente (1876), Mount Pleasant à Toronto paraît être, au premier abord, le cimetière qui se compare le plus avantageusement à ceux du mont Royal, non seulement par ses dimensions impressionnantes (200 acres), mais aussi par la qualité et l'intégrité de ses aménagements pittoresques, ainsi que par la diversité et l'importance artistique, architecturale et historique de ses monuments. Mais seule une analyse plus poussée des aménagements de ces deux cimetières permettrait d'en déterminer l'importance nationale, si une demande en ce sens était faite auprès des membres de la CLMHC.

Quoi qu'il en soit le cimetière Mont-Royal et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges n'en demeurent pas moins deux remarquables exemples de grands cimetières ruraux de cette époque et plusieurs éléments contribuent à leur valeur. Mentionnons tout d'abord leur emplacement privilégié, et tout à fait unique, sur le mont Royal, ce qui contribue grandement à rehausser leur intérêt et leur importance vis-à-vis des autres grands cimetières que nous avons retracés. Outre cette proximité géographique sur le mont Royal, il faut aussi signaler leurs dimensions impressionnantes qui les placent dans une catégorie à part (respectivement 165 et 280 acres). Aménagés respectivement à compter de 1852 et de 1855, ils comptent parmi les plus anciens cimetières ruraux au pays. Chacun a conservé l'essentiel de ses aménagements originaux. Tous deux sont issus des théories et des modèles des cimetières ruraux américains, mais présentent, dans un cadre paysager, des aménagements qui se complètent tout en étant différents: celui du Mont-Royal est plus pittoresque, alors que celui de Notre-Dame-des-Neiges est plus

monumental. Enfin, les deux possèdent un grand nombre de monuments funéraires d'une remarquable richesse architecturale, artistique et historique. Se promener dans chacun de ces cimetières, c'est en quelque sorte lire des pages de l'histoire politique, sociale, économique et artistique du pays.

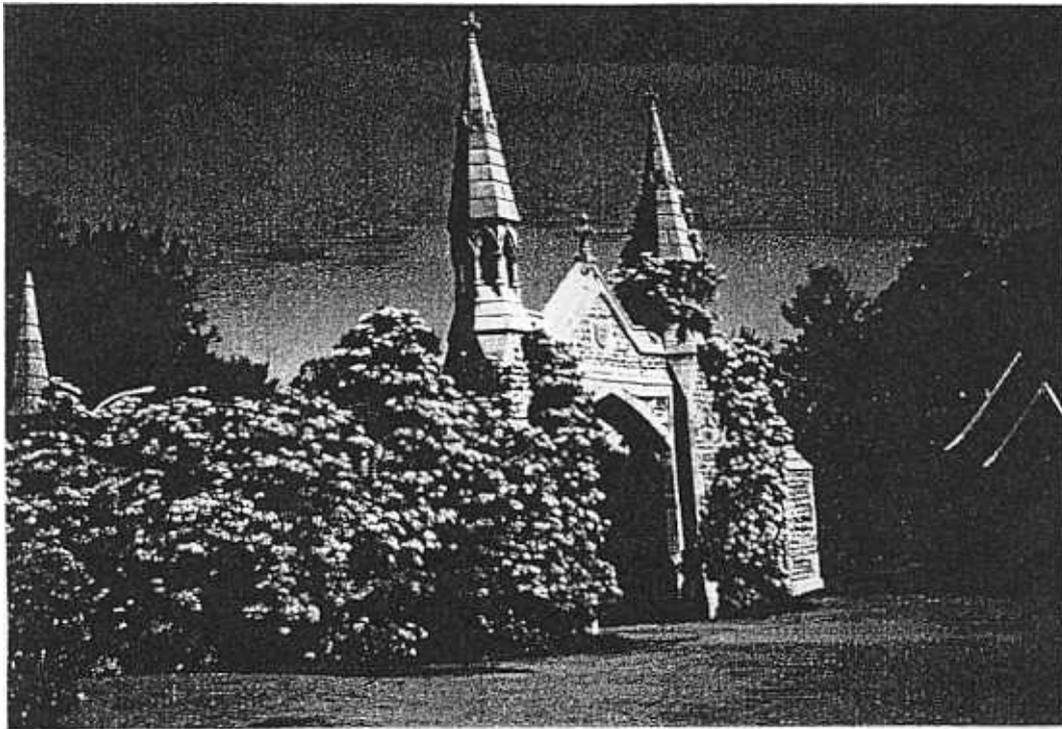
Ces deux cimetières ruraux satisfont de façon remarquable à deux critères adoptés par la CLMHC pour la commémoration des cimetières. Ils se distinguent d'une part par la qualité d'ensemble et l'intégrité de leur aménagement, qui représentent de façon exceptionnelle une importante tendance dans la conception des cimetières, à savoir le cimetière rural (critère 1) et d'autre part par la richesse artistique, architecturale et historique de leurs monuments funéraires intégrés à ce cadre naturel (critère 2). À ceci, il faut aussi ajouter leurs impressionnantes dimensions et surtout leur emplacement privilégié, sur le mont Royal, ainsi que leur complémentarité qui les placent dans une catégorie à part vis-à-vis des autres cimetières de cette époque.

Notes

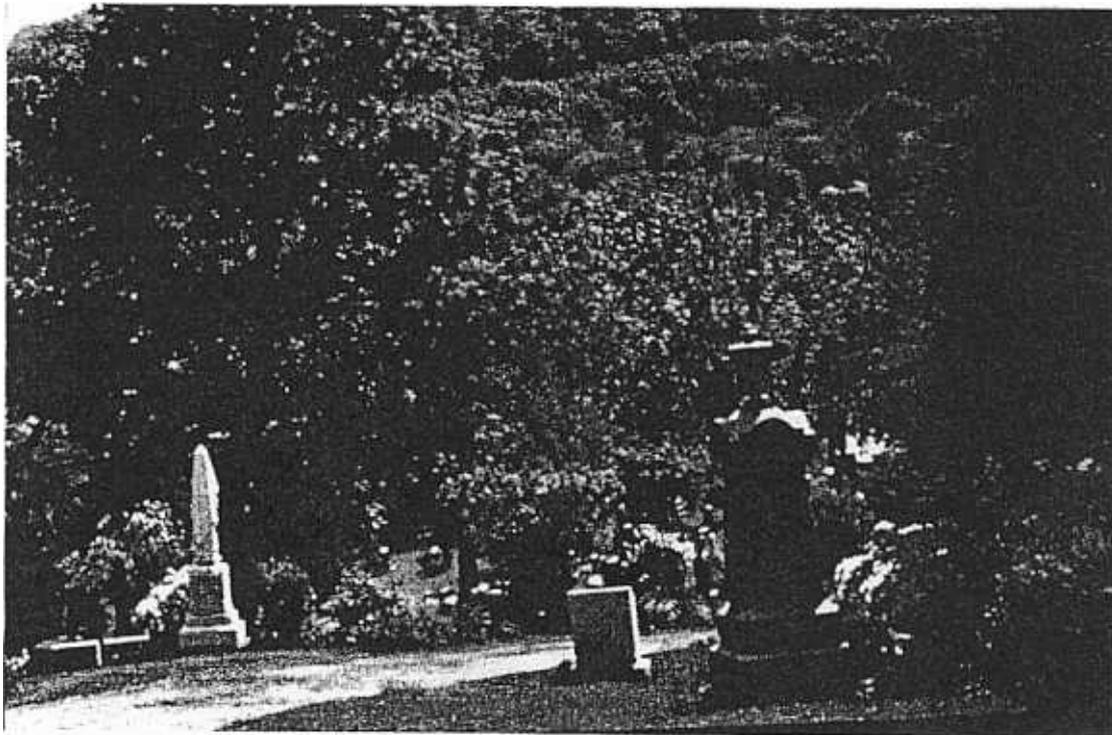
- Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à Québec, du 5 au 8 juin 1997, p. 40-41.
2. Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à l'Île de Vancouver, du 21 au 25 juin 1990, p. 17-18.
3. Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à Ottawa, 1^{er} et 2 mars 1991, p. 11.
4. Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à Annapolis Royal, du 4 au 10 juin 1992, p. 21.
5. Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à Ottawa, du 24 au 25 novembre 1995, p. 41.
6. Cet inventaire est loin d'être exhaustif. Il fournit cependant un échantillonnage qui nous éclaire sur la répartition géographique, l'ancienneté, la taille et les principales caractéristiques de ces lieux. Dans quelques cas, cependant, il nous a été impossible d'obtenir certains renseignements, tels le nombre de monuments funéraires ou les dimensions. Dans le cadre de ce rapport et de celui de juin 1997, les cimetières suivants ont été visités: Mount Hermon, Sillery; Mont-Royal, Outremont; Notre-Dame-des-Neiges, Montréal; Saint-Charles, rue Saint-Vallier, Québec; Notre-Dame de Belmont, Québec; Saint-Patrick, Sillery; Burlington Heights, Hamilton; Notre-Dame, Ottawa; Beechwood, Ottawa; Mount Pleasant, Toronto. Les brefs commentaires mentionnés dans le tableau sont donc le résultat de visites, de lectures ou encore d'informations fournies par certaines personnes qui connaissent ces lieux.
7. Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal, réunion tenue à Québec, du 5 au 8 juin 1997, p. 40-41.

8. Sylvie Bergeron, Lieu de la mémoire collective. Le cimetière Mount Hermon à Sillery, Québec, s.éd., 1992, p. 3-11.
9. Information fournie par Madame Sally Coutts, ville d'Ottawa, février 1997.
10. Les renseignements portant sur le cimetière Mount Pleasant sont en grande partie tirés des documents suivants: Mike Filey, Mount Pleasant Cemetery. An Illustrated Guide, Toronto, A Firefly Book, 1990 et de Sally Coutts, "Easeful Death in Toronto: A History of Mount Pleasant Cemetery", SSAC Bulletin, vol. 11, numéro 3, septembre 1986, p. 8-10.

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



Portail d'entrée du cimetière Mont-Royal. Construit en 1862. (La compagnie du cimetière du Mont-Royal, 1996)



CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

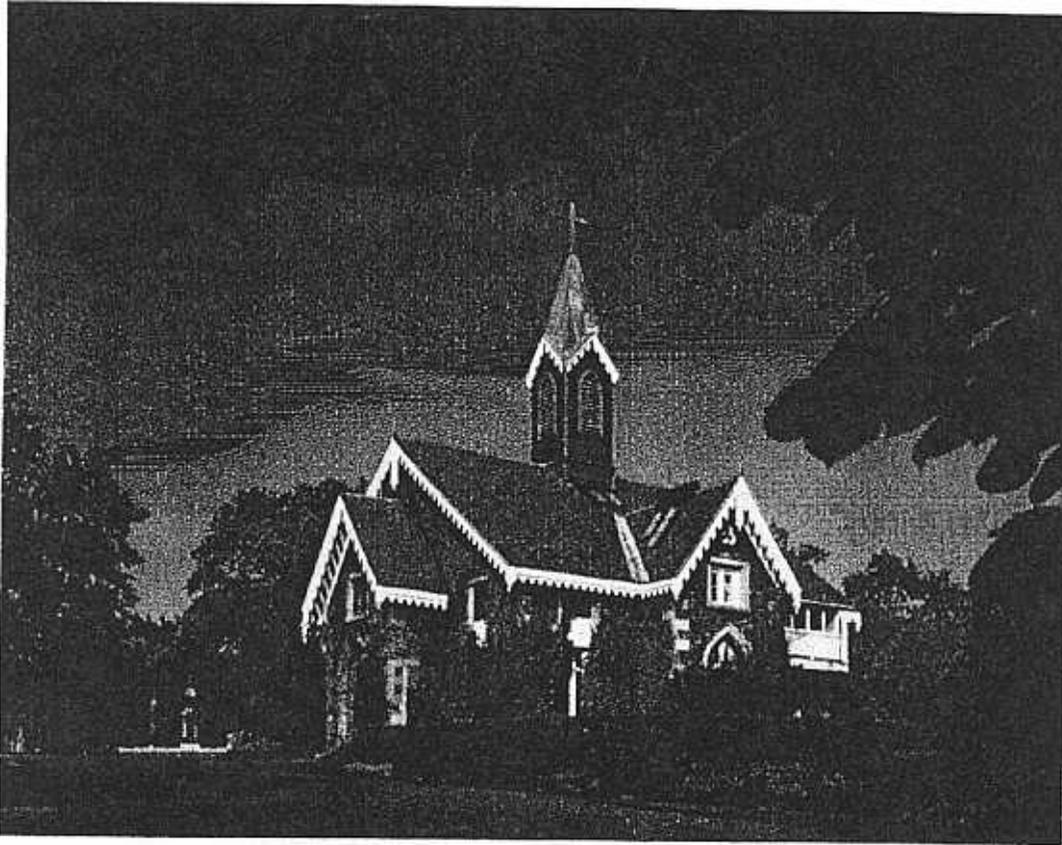


3 Cimetière Mont-Royal. Section ancienne. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)



4 Vue du cimetière Mont-Royal donnant un aperçu de ses principales caractéristiques: sentier sinueux, îlots avec arbres et monuments insérés dans un cadre naturel. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



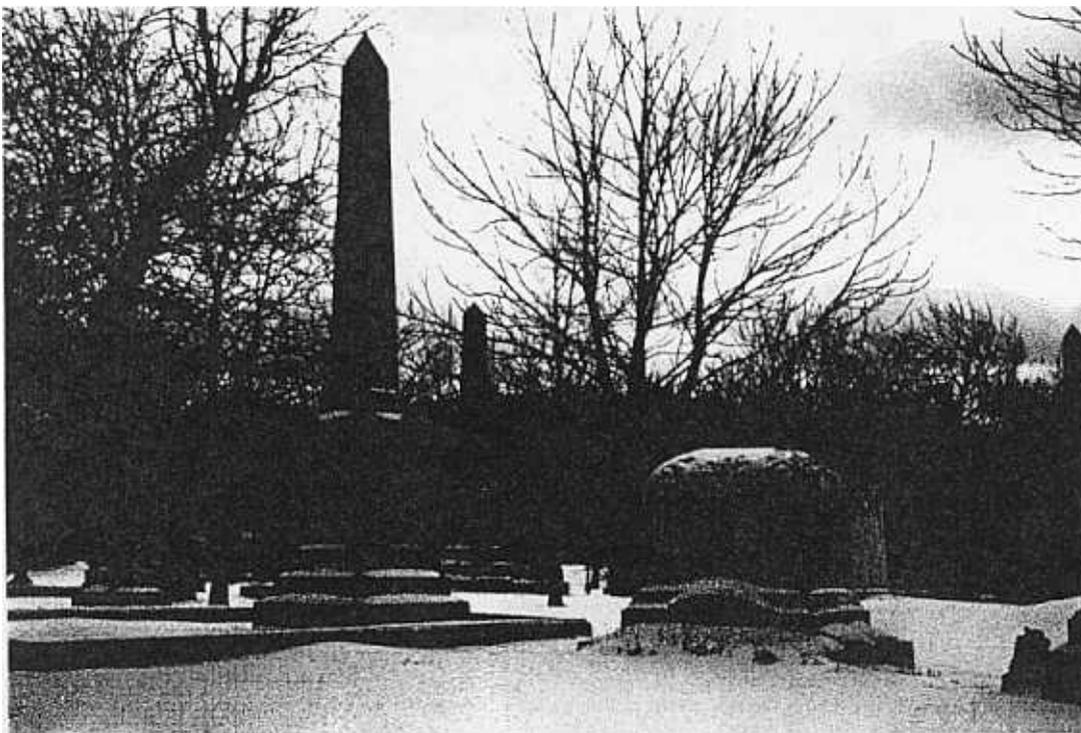
- 5 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Chapelle érigée selon les plans de H.M. Perrault; modifiée en 1877. (Photographex, Montréal, 1983.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 6 Vue du cimetière Notre-Dame-des-Neiges donnant un aperçu de l'aménagement: chemin sinueux, arbres et monuments insérés dans ce cadre naturel. (Photographex, Montréal, 1983.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

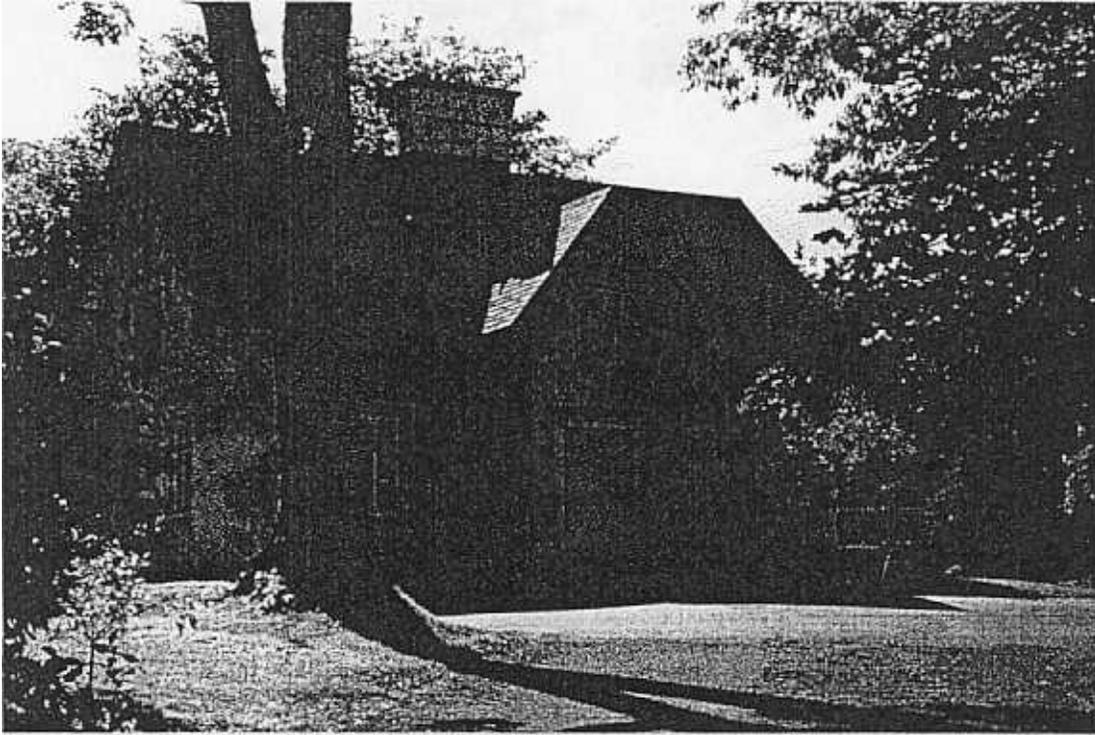


7 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Section ancienne. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



8 Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Section des caveaux. (N. Clerk, Direction des services hisotriques, 1997.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 9 Cimetière Mount Hermon, Sillery, Québec. Ouvert en 1848. Pavillon d'entrée de Edward Staveley, 1848; modifié. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)



- 10 Vue du cimetière Mount Hermon donnant un aperçu de l'aménagement. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



Cimetière Beechwood, Ottawa, Ontario. Ouvert en 1873. On aperçoit le type d'aménagement propre à ce cimetière: chemin sinueux, grands îlots de forme irrégulière, arbres. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



13 Vue du cimetière Beechwood. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



14 Vue du cimetière Beechwood. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

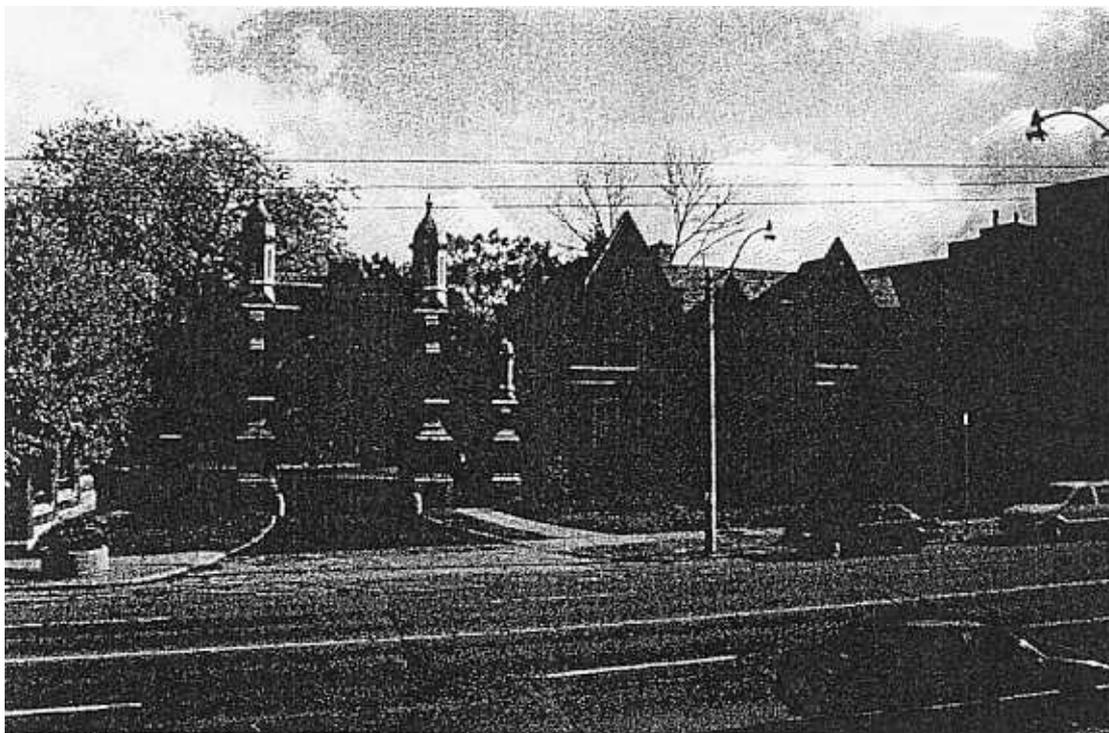


15 Cimetière Notre-Dame, Ottawa, Ontario. Ouvert en 1872. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

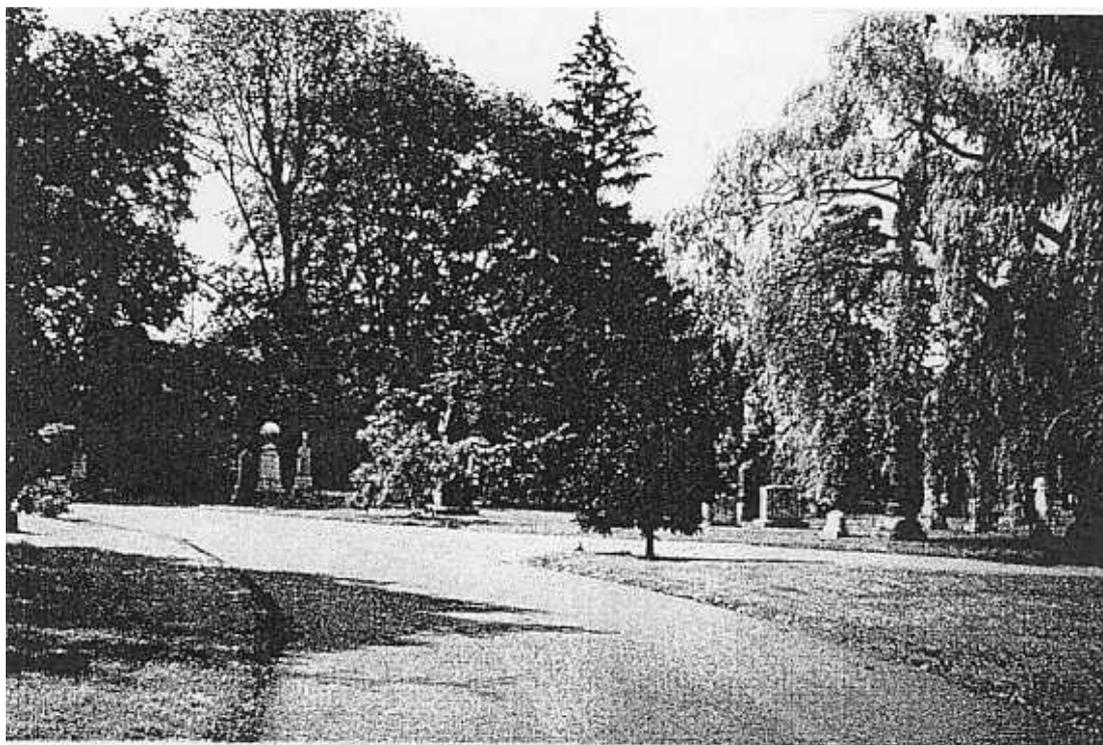


16 Cimetière Notre-Dame. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 17 Cimetière Mount Pleasant, Toronto, Ontario. Ouvert en 1876. Portail d'entrée sur la rue Yonge. (M. Trépanier, Direction des services historiques, 1996.)

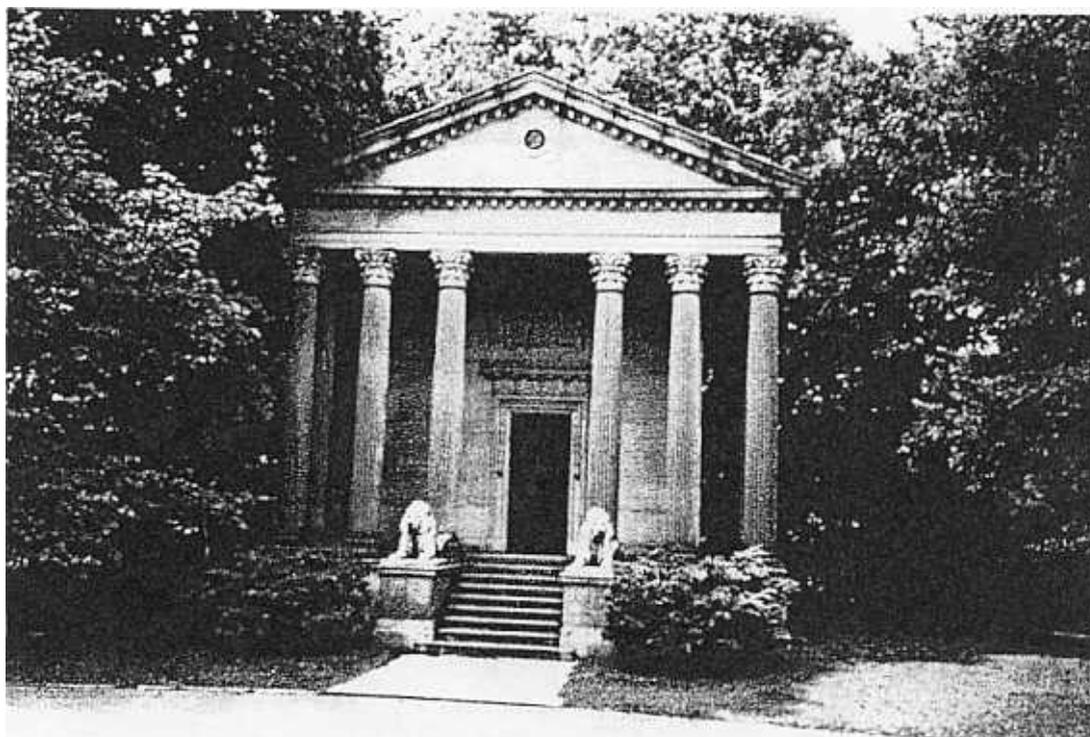


- 18 Vue du cimetière Mount Pleasant donnant un aperçu de l'aménagement: chemins sinueux, arbres, îlots de forme irrégulière, cadre naturel. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

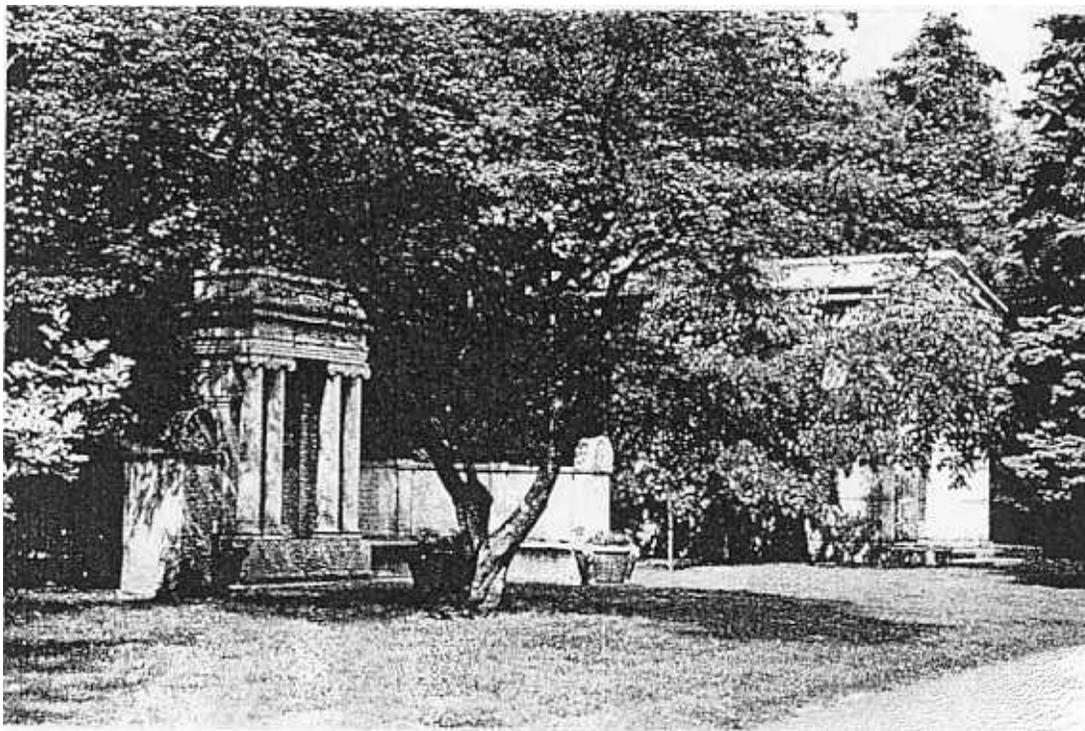


19 Vue de l'aménagement du cimetière Mount Pleasant. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)

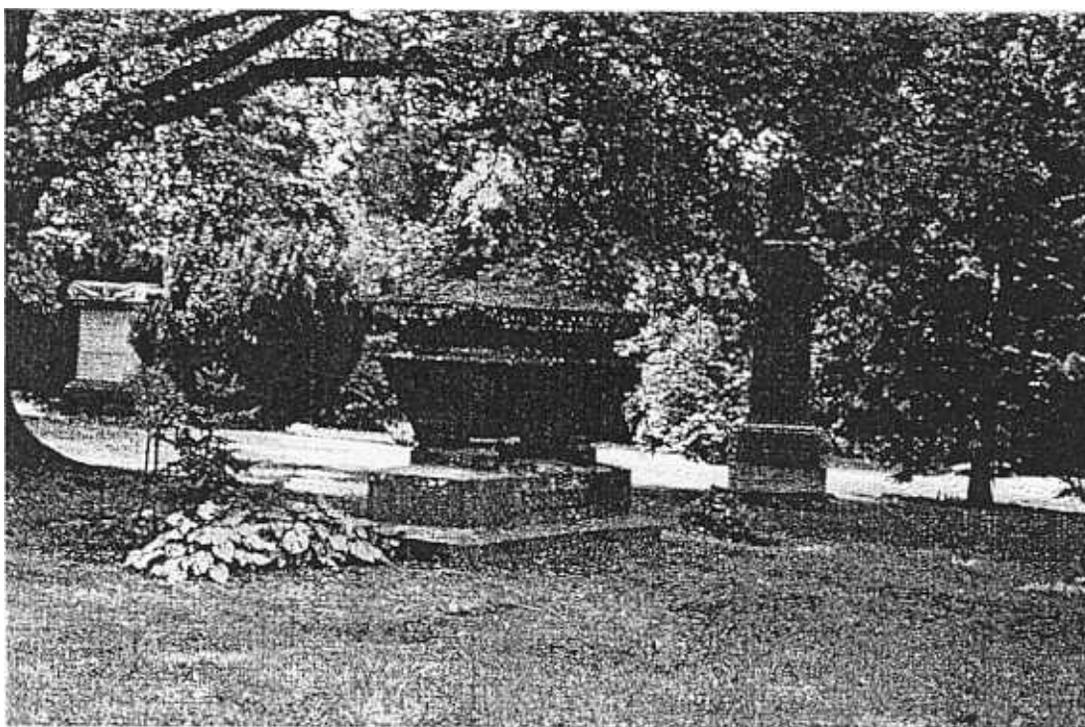


20 Cimetière Mount Pleasant. Mausolée de la famille Eaton. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



21 Cimetière Mount Pleasant. Section des mausolées. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)



22 Cimetière Mount Pleasant. Vue montrant la diversité des monuments. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1998.)

COMMISSION DES LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA

RAPPORT 1998-38A

TITRE: Le cimetière Mont-Royal (1297, chemin de la Forêt, Outremont, Québec) et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges (4601, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, Québec)

SOURCE: Nathalie Clerk, Direction des services historiques

INTRODUCTION

Le 25 mars 1996, la Compagnie du Cimetière du Mont-Royal s'adressait à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada pour qu'elle se prononce sur l'importance historique nationale du cimetière Mont-Royal, situé à Outremont.¹ Ce cimetière protestant, aménagé à compter de 1852 dans la tradition des cimetières ruraux américains, présente une suite pittoresque d'îlots paysagers où sont insérés des monuments funéraires d'une grande valeur historique et artistique. Occupant 165 acres du flanc nord du mont Royal, ce cimetière est encadré du côté sud-ouest par le cimetière Notre-Dame-des-Neiges et du côté nord par deux cimetières juifs autonomes, celui de la congrégation portugaise et espagnole et celui de la congrégation Shaar Hoshayim (fig. 1 et 2).²

Dans le cadre de cette demande, il est apparu approprié de considérer dans un même temps son voisin du côté sud-ouest, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges.³ Ce cimetière catholique, aménagé à compter de 1855, occupe plus de 280 acres du flanc nord du mont Royal (fig. 3). Conçu à la même époque que le cimetière Mont-Royal, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges présente un ensemble d'îlots paysagers d'apparence beaucoup plus formelle et monumentale, ainsi qu'un nombre impressionnant de monuments funéraires d'un grand intérêt historique et artistique. Les administrateurs du cimetière Notre-Dame-des-Neiges ont accepté que ce cimetière soit aussi porté à l'attention de la Commission dans le cadre de ce rapport.

Le présent rapport est donc préparé pour que la Commission considère l'importance historique nationale de chacun de ces deux cimetières. Depuis juin 1990, la CLMHC a élargi le champ d'application de sa politique de commémoration des cimetières.⁴ Alors qu'auparavant elle ne considérait que les cimetières où reposaient les pères de la Confédération et ceux présentant un intérêt archéologique, désormais, elle considère "comme admissibles uniquement les cimetières constituant des exemples remarquables de paysages culturels ou architecturés satisfaisant à un ou plusieurs des critères suivants": ceux qui représentent une tendance importante à l'échelle du pays dans la conception de cimetières; ceux qui comportent un nombre remarquable de mausolées, de monuments, de stèles ou de spécimens horticoles; ceux qui sont des témoins exceptionnels de traditions culturelles particulières. Trois cimetières ont été désignés depuis l'adoption de ces nouveaux critères: l'ancien cimetière d'Halifax a été commémoré en 1991 en

raison de sa remarquable collection de monuments funéraires du milieu du XVIII^e siècle; le cimetière Beth Israel de Québec et le cimetière chinois d'Harling Point à Oak Bay en Colombie-Britannique, respectivement commémorés en 1992 et en 1995, constituent d'importants témoignages de traditions culturelles particulières.

Ce rapport aborde le cimetière Mont-Royal et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges de façon distincte. Il se divise en trois grandes parties. Dans un premier temps, on décrit le contexte historique qui, au XIX^e siècle, favorise l'implantation d'un nouveau type de cimetière, le cimetière rural. Suit ensuite une analyse du cimetière Mont-Royal et du cimetière Notre-Dame-des-Neiges: pour chacun, on souligne les faits marquants de leur histoire et de leur évolution, et on décrit leurs caractéristiques actuelles du point de vue de l'aménagement, des monuments, des bâtiments et de l'horticulture. Dans un troisième temps, on examine les similitudes et différences existant entre ces deux cimetières, puis on les compare à d'autres cimetières canadiens de la même époque afin de bien faire ressortir leurs spécificités, notamment en ce qui a trait à deux critères adoptés par la CLMHC: à savoir de quelle façon chacun d'entre eux représente une importante tendance du point de vue de son aménagement et quelle est l'importance artistique et historique des monuments funéraires qui s'y trouvent.

Contexte historique: le cimetière rural

Le cimetière du Père-Lachaise à Paris est créé en 1804 à l'initiative du gouvernement français (fig. 4).⁵ Il se veut une réponse innovatrice à la situation horrible qui prévaut alors dans les différents cimetières de Paris, notamment au cimetière des Innocents. L'encombrement des terrains, la proximité des maisons, les odeurs nauséabondes, les inquiétudes quant aux risques d'épidémies, les vols et le vandalisme sont quelques-uns des graves problèmes qui caractérisent les cimetières de cette époque et qui poussent les autorités françaises à vouloir sortir les cimetières du milieu urbain. Une raison encore plus fondamentale est toutefois à l'origine de ce changement. En effet, l'historien français Philippe Ariès a bien démontré que c'est avant tout une nouvelle attitude vis-à-vis de la mort qui incite alors les vivants à vouloir modifier les pratiques funéraires et l'état des cimetières.⁶ On dénonce alors vivement l'indifférence populaire en ce qui a trait aux lieux de sépulture et le manque de respect qui est manifesté envers les défunts. Alors qu'au Moyen Âge une piété funéraire marquée de superstitions incitait les gens à enterrer leurs morts près de l'église pour que ceux-ci bénéficient d'une plus grande protection des saints et qu'ils ne soient pas oubliés des vivants, aux XVI^e et XVII^e siècles s'ensuit une grande indifférence pour tout ce qui a trait au lieu physique de sépulture. En voulant sortir les cimetières des villes, on entend donc régler les problèmes inhérents à l'inhumation en milieu urbain, mais aussi fournir un cadre naturel qui se prête bien à la sépulture à caractère individuel et familial, ainsi qu'à la commémoration patriotique des grands personnages.

De pair avec cette nouvelle attitude vis-à-vis de la mort apparaît également un grand intérêt pour certaines théories esthétiques d'origine anglaise, qui encouragent un mariage de l'art et de la nature, intérêt qui va contribuer à la création d'un nouveau type de cimetière. Les jardins anglais du XVIII^e siècle où des monuments néo-classiques sont disposés dans un cadre naturel et pittoresque deviennent une source d'inspiration, empreinte de romantisme. Avec son

emplacement champêtre, ses sentiers sinueux et sa vue panoramique de Paris, le cimetière du Père-Lachaise applique ces nouvelles idées pittoresques à un lieu d'inhumation. On y retrouvait, à ses débuts, des monuments et des tombeaux bien entretenus entourés de bosquets, d'arbres et de fleurs. Par l'aménagement de tableaux naturels et la présence de monuments à la mémoire de grands personnages, ce cimetière devient, pendant ses vingt premières années, un jardin funéraire qui encourage la mélancolie plutôt que la tristesse, et dans lequel le visiteur peut tirer des leçons d'histoire et de philosophie.⁷ Ce cimetière connaît rapidement une très grande popularité auprès des Parisiens et devient même une sorte de parc. En peu de temps, il acquiert également une réputation mondiale et devient un point de référence, surtout dans le monde anglo-saxon, pour tous ceux qui songent à aménager de nouveaux cimetières.⁸

Les Américains s'intéressent dès les années 1820 à ce nouveau modèle de cimetière, qui favorise la création d'un espace public, empreint des idées romantiques issues de l'Angleterre, et qui permet de régler les problèmes d'inhumation propres aux milieux urbains de cette époque.⁹ Comme en Europe, les lieux d'inhumation du nord-est américain se retrouvent au cœur des villes alors en pleine croissance. Ces cimetières urbains sont des lieux souvent sordides et négligés, surpeuplés et marqués par des problèmes d'hygiène, de vols et de vandalisme et qui suscitent des craintes quant à la propagation d'épidémies. Le mouvement des "cimetières ruraux" débute en 1831 avec la création du cimetière Mount Auburn à Cambridge (fig. 5).¹⁰ Dès ce moment, on parle de "cimetière rural", pour décrire ce type de cimetière situé à l'extérieur de la ville. De nos jours, l'expression est toujours utilisée, bien que certains auteurs les appellent aussi cimetières jardins. Mount Auburn, tout comme le Père-Lachaise quelques années plus tôt, se veut donc une réponse innovatrice aux problèmes présentés par les cimetières de l'époque, et devient une sorte de paysage commémoratif inspiré des idées horticoles anglaises.¹¹ Ce cimetière est non seulement un lieu d'inhumation éloigné de la ville, clôturé et protégé, mais sa topographie - il est situé sur une colline surplombant une rivière - est propice à la mise en place de sentiers sinueux, de points de vue pittoresques et de plans d'eau. Établi avec la collaboration de la Massachusetts Horticultural Society, il comprend même un arboretum et un jardin expérimental; ses sentiers portent des noms d'arbres, de fleurs et de plantes. Il se veut une institution dont le rôle est aussi bien religieux qu'éducatif: son cadre naturel doit favoriser une nouvelle attitude devant la mort et la présence de monuments à la mémoire des grands personnages être l'occasion de donner des leçons d'histoire et de patriotisme. Comme le mentionne Blanche M.G. Linden, ce cimetière rural témoigne d'une "vision inédite de la mort, de la nature et de la commémoration séculière".¹²

Très rapidement, Mount Auburn deviendra un modèle pour d'autres cimetières américains qui s'inspireront de son aménagement romantique et pittoresque jusque dans les années 1870: en témoignent Laurel Hill à Philadelphie (1836), Greenwood à Brooklyn (1838), Greenmount à Baltimore (1838) et Spring Grove à Cincinnati (1845). En fait, à la fin des années 1850, presque chaque grande ville de l'est américain a son cimetière rural. À une époque où le parc urbain est inexistant, ce type de cimetière permet aux citoyens de sortir de la ville et d'avoir un contact avec la nature. La publication de brochures et de guides contribue à leur grande popularité et à la diffusion de leur aménagement: on signale les plantes, les sculptures et les monuments les plus intéressants et on suggère des parcours de visite. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs signalé l'influence exercée par ces cimetières auprès de ceux qui militèrent par la suite

en faveur de l'établissement de parcs urbains ainsi que sur l'aménagement même de ces parcs.¹³ Cette présence de la nature réconfortante, inspirant des sentiments d'harmonie et de continuité, est d'ailleurs ce qui va distinguer les cimetières ruraux américains du cimetière du Père-Lachaise à Paris où les monuments deviennent rapidement omniprésents au détriment de la nature.¹⁴

En Angleterre également, on trouve certains exemples de ces cimetières, comme les cimetières de Kensal Green (1831-1832) et de Highgate (1839), à Londres. Les cimetières anglais connaissent toutefois une évolution différente de ceux d'Amérique du Nord. Issus des mêmes préoccupations, ils comportent à l'origine de nombreux éléments romantiques et pittoresques. Par la suite, sous l'influence de l'architecte paysagiste John C. Loudon, ils deviennent plus formels et la volonté d'instruire y est plus manifeste.¹⁵ En 1843, Loudon écrivait que le but principal du cimetière est d'offrir aux personnes décédées un lieu d'inhumation décent qui n'offense pas les sentiments des vivants ou qui ne menace pas leur santé; il mentionnait aussi que le cimetière devait viser "... the improvement of the moral sentiments and general taste of all classes, and more especially of the great masses of society" et il concluait en disant que ce lieu pourrait devenir "... a school of instruction in architecture, sculpture, landscape-gardening, arboriculture..."¹⁶

Les raisons d'ordre moral, social et médical et la croissance urbaine qui sont à l'origine des cimetières ruraux aux États-Unis vont également expliquer leur apparition au Canada. Tout comme en Europe et aux États-Unis un peu plus tôt, le contexte historique favorise la présence de ces nouveaux grands cimetières. On note ici aussi un changement d'attitude face à la mort peut-être en raison des nombreuses épidémies qui déciment à plusieurs reprises les populations. On jette aussi un regard renouvelé vers le passé et on s'intéresse davantage à la commémoration des personnages qui ont marqué les grands moments de l'histoire. Enfin, surtout pour la population catholique de Montréal, l'emprise prépondérante qu'exerce alors la religion sur plusieurs aspects de la vie du diocèse, par l'intermédiaire de M^{gr} Bourget et des ultramontains, va aussi être propice à la création d'un grand cimetière qui se veut à la fois religieux et commémoratif.

Sous le Régime français, il existe deux types de sépulture. La sépulture dans les églises est réservée à un petit groupe de personnes aisées (évêques, curés bienfaiteurs, notables et membres des congrégations religieuses); cette pratique est arrêtée au milieu du XIX^e siècle, suite à un interdit judiciaire. Par contre, le cimetière paroissial, situé sur un terrain près de l'église, est le lieu de sépulture adopté par la majorité. Vers le milieu du XIX^e siècle, ces cimetières urbains deviennent surpeuplés et nuisent à la croissance urbaine. Il sont également une cause d'inquiétude en raison des possibilités de contamination pour la population, spécialement à la suite des épidémies de choléra (de 1832) et de typhus (de 1847) qui frappent tout particulièrement les villes de Québec et de Montréal.

À Québec, une loi interdit en 1855 la présence de cimetières dans la haute-ville, ce qui va entraîner leur déplacement vers l'extérieur de la ville.¹⁷ De même, à Montréal, on annonce dès 1851 que les inhumations à l'intérieur de la ville doivent cesser, ce qui va éventuellement entraîner la fermeture des cimetières protestants des rues Dorchester et Papineau et du cimetière catholique du faubourg Saint-Antoine. Les responsables de ces cimetières chercheront donc avec

grand soin des terrains possédant les propriétés de sol requises, situés à l'extérieur de la ville, mais suffisamment proches pour être accessibles aux citadins et offrant des possibilités pour d'éventuels agrandissements.

Déjà à cette époque, la croissance que connaît alors Montréal commence à inciter certaines institutions (université et hôpitaux) et des membres de la bourgeoisie à s'établir hors des limites de la ville. C'est dans ce contexte que les administrations des cimetières protestants et du cimetière catholique achèteront au milieu du siècle dernier des terres sur le mont Royal. Le choix de terrains sur les flancs du mont Royal pour l'établissement de grands cimetières s'inscrit donc dans ce déplacement vers la montagne. Il est par ailleurs intéressant de souligner qu'en l'espace de 10 ans quatre cimetières seront regroupés sur le mont Royal: le cimetière protestant Mont-Royal en 1852, le cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges en 1855, et deux petits cimetières juifs, celui de la communauté portugaise et espagnole en 1855, et celui de la congrégation Shaar Hoshayim à compter de 1863.¹⁸ La présence de ces cimetières va par ailleurs contribuer à préserver cet environnement naturel et à en faire profiter les Montréalais, quelque vingt ans avant la création du parc du Mont-Royal (en 1876).

Le cimetière Mont-Royal

L'emplacement

Le cimetière Mont-Royal occupe 165 acres du flanc nord du mont Royal et surplombe la ville de Montréal à une altitude qui varie de 165 à 225 mètres (fig. 6). Il est délimité du côté sud et est par la voie Camillien-Houde, le chemin Remembrance et le parc du Mont-Royal, à l'ouest par le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, et au nord par le boulevard Mont-Royal, le chemin de la Forêt et les deux cimetières juifs. L'entrée principale du cimetière se trouve du côté nord, sur le chemin de la Forêt, mais il existe également une entrée du côté sud, voie Camillien-Houde. Mentionnons qu'en 1987, en vertu de la Loi sur les biens culturels, le mont Royal et ses abords ont été constitués un site du patrimoine par la ville de Montréal. Ce site inclut le parc du Mont-Royal, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, ainsi qu'une petite section du cimetière Mont-Royal (puisque la plus grande portion de ce cimetière se trouve dans Outremont, la ville voisine).

L'historique

La *Mount Royal Cemetery* est incorporée en 1847 en vertu de la Loi du parlement provincial du Canada.¹⁹ Cette compagnie n'est cependant vraiment organisée qu'en 1851, au moment où la ville de Montréal annonce la fin des inhumations à l'intérieur de la ville. La compagnie regroupe 21 administrateurs provenant du monde des affaires, de l'éducation et des professions libérales et représentant six confessions religieuses: elle comprend cinq administrateurs pour l'Église anglicane, neuf pour l'Église presbytérienne, deux pour l'Église méthodiste Wesleyan, deux pour les Congrégationnistes, un pour les Baptistes, un pour l'Église Unie et un pour les Juifs. C'est une société sans but lucratif et de nos jours, comme au moment de sa création, 21 administrateurs sont toujours chargés de l'administration des lieux.

Les premières recherches menées en 1851 par quelques membres de la compagnie pour trouver

un terrain à l'extérieur de la ville s'avèrent infructueuses. Finalement, après avoir considéré plusieurs terrains en tenant compte de certaines exigences telles que l'éloignement de la ville, la nature et les qualités du sol, l'emplacement et le prix demandé, on achète 57 arpents (50 acres) appartenant à la ferme "Spring Grove" du Dr Michael McCulloch sur le flanc nord du mont Royal.²⁰ Lorsque vient le moment de dresser les plans de l'aménagement du futur cimetière, les dirigeants s'adressent à l'éminent architecte paysagiste A.J. Downing; celui-ci ne semble pas avoir répondu à cette demande (on sait qu'il meurt noyé en juillet 1852).²¹ La même année, sur la recommandation de M. Smith du cimetière Laurel Hill à Philadelphie, on engage James C. Sidney, un ingénieur originaire d'Angleterre qui habite alors à Philadelphie. Sidney a déjà travaillé à l'aménagement de plusieurs cimetières aux États-Unis, dont l'agrandissement du cimetière Laurel Hill. Il sera chargé de l'aménagement initial du cimetière Mont-Royal en 1852; en 1869, on fait à nouveau appel à ses services pour aménager les terrains acquis en 1864. Son projet initial comprend des chemins sinueux, des îlots aux formes variées ainsi qu'une abondance d'arbres, d'étangs et de petits lacs aménagés dans les parties marécageuses (fig. 7). Les noms des chemins rappellent ceux choisis pour le cimetière de Philadelphie: Walnut, Chestnut, Beech, etc. Sidney est aussi responsable de la disposition des lots²². Son projet, préparé en mai 1852, est rapidement approuvé et les travaux sont réalisés à partir de l'été 1852. Le premier enterrement a lieu en octobre 1852: il s'agit du Révérend William Squire, ministre de l'Église méthodiste. Dès 1853, les dirigeants du cimetière adoptent le nom "Mount Royal Cemetery" pour remplacer celui de "Spring Grove". Ils offrent également à chaque propriétaire de lots dans les anciens cimetières de la rue Papineau et de la rue Dorchester un lot additionnel dans le nouveau cimetière à condition qu'ils abandonnent leurs titres et leurs droits en faveur de la nouvelle compagnie. En 1874, en 1885 et en 1930, dans le cadre de certains travaux, la ville de Montréal effectuera le transfert au cimetière Mont-Royal des corps inhumés dans ces anciens cimetières.²³

Le cimetière est agrandi à différentes reprises au fil des ans.²⁴ Dès 1852, 13 arpents additionnels sont achetés du Dr McCulloch afin de permettre une vue panoramique du cimetière et de la ville, de créer un lac près de l'entrée et d'améliorer l'accès au terrain. D'autres terrains sont achetés en 1854, 1855 et 1864 afin de tenir compte des besoins futurs mais aussi pour permettre d'accentuer le caractère pittoresque du lieu et d'empêcher la construction de bâtiments inappropriés.²⁵ En 1870, on acquiert le plus haut sommet de l'île de Montréal, avec l'intention d'y construire éventuellement un monument destiné à commémorer un personnage ou un événement d'une grande importance.²⁶ En 1877, un chemin pittoresque est aménagé jusqu'au sommet de la montagne afin d'y permettre l'accès à des sites de choix. Cet emplacement offre une vue splendide "...bounded only by the horizon, of the entire surrounding country, and forming itself, a conspicuous landmark in many directions for miles around". Cet endroit a été appelé "Mount Murray" en l'honneur du premier président de la compagnie.²⁷ En 1878, Montréal et Outremont font des échanges de terrain dans le cadre du projet de création du parc du Mont-Royal. Le cimetière est inclus dans les limites d'Outremont à partir de ce moment.

L'importance que l'on entend accorder à l'aménagement des lieux et à l'horticulture se manifeste très tôt. Voilà en quels termes le premier terrain acheté en 1852 est décrit dans un rapport annuel de la compagnie:

Thus the Trustees at last obtained on the other side of the Mountain a tract of land

admirably adapted for their purpose, possessing sufficient depth of soil, rivulets and springs to make ponds and lakes, well wooded, and with an undulating surface and beautiful situation - retired from the bustle and heat of the City, and yet near and convenient of access. A spot capable of being made one of the most beautiful and finest Cemeteries in America.²⁸

Le premier jardinier en chef et directeur, Richard Sprigins, est un ancien directeur de la Montreal Horticultural Society. En 1866, il fait la tournée des principaux cimetières ruraux américains: Mount Auburn, à Cambridge, Forest Hills et Woodlawn, près de Boston, Greenwood et Cypress Hills, à New York, Monument et Laurel Hill, à Philadelphie, Green Mount, à Baltimore et Spring Grove à Cincinnati. D'après son rapport, seulement trois des cimetières visités sont plus grands que celui du Mont-Royal et il remarque alors que: "... the lots of Spring Grove, Cincinnati, are not allowed to be fenced in, their limits being defined by boundary stones raised an inch or two above the surface, thus allowing the grass to be kept closely mown and leaving the view uninterrupted... Mount Royal compares favourably with most of its contemporaries...".²⁹

Par la suite, la présence d'Ormiston Roy, un architecte paysagiste en charge du cimetière de 1891 à 1954, va contribuer à préserver une continuité dans la façon d'aménager les lieux. Plusieurs des idées qu'il met alors de l'avant y sont toujours visibles. En 1899, il visite lui aussi une vingtaine de cimetières de l'est américain. De ses rencontres avec différents architectes paysagistes et directeurs de cimetières, il retient de nouvelles idées pour accentuer le caractère naturel des lieux. Il recommande ainsi d'utiliser le plus grand nombre possible d'arbres, de bosquets et de vivaces pour créer une beauté naturelle et ainsi balancer l'effet des monuments de pierre. Il suggère aussi de ne pas avoir recours à des parterres de fleurs ou à des fleurs aux couleurs vives lorsque la beauté naturelle existe déjà et de tracer des sentiers sinueux. Il recommande d'exclure des plantes qui ne sont pas adaptées à notre climat, d'ôter les hautes clôtures de métal ou encore de les camoufler par des fleurs vivaces, des vignes ou des arbres³⁰. Il signale aussi que l'entrée des cimetières modernes ne doit pas offrir une vue immédiate sur des monuments. Les bâtiments situés à l'entrée du cimetière doivent être couverts de vignes et entourés d'arbres et d'arbustes. Il recommande l'utilisation de la technique du "lawn plan" (soit une grande portion de terrain dégagé devant chaque monument pour accentuer l'aspect naturel et pastoral des lieux) pour les nouveaux lots et suggère que chaque nouveau monument soit d'abord approuvé par le directeur. Finalement, il mentionne que très peu de cimetières américains ont la chance d'avoir un beau chemin d'accès ou un parc qui contribue à leur beauté. D'anciennes photographies du tournant du siècle nous donnent un aperçu de l'aménagement des lieux; on peut y voir des plans d'eau, des petits ponts et des bosquets taillés qui n'existent plus de nos jours (fig. 8).

Dès le milieu du XIX^e siècle, des guides et des brochures touristiques décrivent ce cimetière qui devient un lieu de promenade très populaire auprès des Montréalais. En raison de ce succès, les dirigeants du cimetière se voient même contraints d'imposer un système de billets pour limiter le nombre de visiteurs le dimanche. Dans le rapport annuel de 1864, on peut ainsi lire:

"The Cemetery is becoming a place of great interest and attraction, not only on account of the natural beauty of the grounds, but also on account of the great

number of superior and costly monuments and vaults that have been erected in such a short time. Among the latter those erected by the three branches of the Molson family are particularly deserving of notice."³¹

Différents édifices sont érigés au fil des ans sur les terrains du cimetière (fig. 9 à 12).³² Dès 1852, un premier bâtiment, servant à la fois de résidence et de bureau pour le directeur, est construit à l'entrée du cimetière. Une résidence plus spacieuse le remplace dix ans plus tard mais disparaît lors d'un incendie en 1901. Elle est reconstruite d'après des plans dressés par l'architecte Hutchison (cette résidence existe toujours). Lui fait face du côté gauche, un petit bâtiment de pierre bâti en 1862, qui regroupe un bureau et une salle d'attente, et à l'étage, une chambre pour les employés. Un premier charnier est construit en 1852 et un second en 1859. Ces deux bâtiments existent toujours et sont situés un peu en retrait de l'entrée, vers la droite. Le portail d'entrée de pierre taillée, orné des armoiries de la ville et de deux tourelles à ses extrémités, est construit en 1862. Ce portail existe toujours et est couvert de vignes plantées par Ormiston Roy. Des serres sont construites en 1859 et rénovées en 1890. Un crématorium a été construit en 1901 grâce à un don de Sir William C. Macdonald, magnat du tabac et philanthrope. Il s'agit du premier crématorium construit au pays. Cet édifice a été agrandi en 1984: on lui a alors ajouté une seconde chapelle, un petit mausolée et un columbarium. La serre adjacente fut alors démolie.

Description

De nos jours, malgré les changements apportés au cours des ans, ce cimetière a conservé son caractère d'origine ainsi que les principales caractéristiques qui en font un remarquable exemple d'un cimetière rural (fig. 13 et 14). Situé dans une sorte de petite vallée entre le mont Royal et le mont Murray, ce cimetière avait dès l'origine une topographie qui se prêtait bien à ce genre d'aménagement et les premiers intervenants ont su en tirer profit. Les îlots de formes irrégulières où sont disposés sans aucun ordre apparent arbres, arbustes et monuments funéraires, ainsi que les sentiers et chemins sinueux adaptés aux contours du terrain témoignent toujours de l'aménagement d'origine. L'accès principal se fait encore par l'entrée du chemin de la Forêt où est regroupé un ensemble d'édifices du XIX^e siècle: le portail de 1862 toujours recouvert de vignes plantées au début du siècle, un petit bâtiment de pierre du côté gauche (1862), et à sa droite l'ancienne maison du gardien (de 1901) devenue aujourd'hui le centre administratif (voir fig. 9, 10 et 11). Un peu plus haut, du côté droit, se trouvent les deux charniers bâtis en 1852 et 1859. On ne peut véritablement voir les terrains du cimetière de l'entrée; c'est en s'avancant qu'on découvre progressivement les différents îlots ainsi que le réseau de voies et de sentiers sinueux. Les sections les plus anciennes du cimetière sont situées en haut de l'entrée (elles correspondent notamment aux secteurs A, B, D et E actuels) (fig. 6). C'est là qu'on trouve les plus anciens monuments funéraires, bien insérés dans un cadre naturel.

Du côté est, non loin d'une section où sont regroupés une dizaine d'autres mausolées, se trouve l'imposant mausolée de la famille Molson, œuvre entreprise en 1863 par l'architecte George Browne (fig. 15). Le crématorium construit en 1901 se retrouve aussi du côté est, un peu en retrait. Le sommet du mont Murray a été déboisé en 1979 et, depuis 1992, le secteur qu'on appelle Mountain View a été aménagé pour répondre à de nouvelles pratiques funéraires. On y a aménagé un "jardin de crémation" s'articulant autour d'œuvres d'art, qui sont en fait des

monuments funéraires comportant le nom des défunts. Les deux premières sculptures choisies par voie de concours sont de Charles Daudelin et de Marie-France Brière (fig. 16). On a aussi aménagé dans ce secteur un jardin de forme circulaire pour l'inhumation plus traditionnelle et un belvédère qui donne une vue panoramique de Montréal.³³

Certaines sections du cimetière se distinguent par un aménagement particulier ou regroupent des communautés particulières (fig. 17, 18 et 19). On note ainsi une section militaire dans laquelle les pierres sont toutes identiques et bien ordonnées; elle fut transférée à son emplacement actuel du côté ouest en 1921, afin de la rapprocher de la section militaire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges (visible de l'autre côté de la clôture). Puisque ce cimetière est ouvert à toutes les confessions, on y retrouve des sections chinoise, juive et grecque orthodoxe. D'autres sont réservées à certains groupes sociaux, tels les anciens combattants, les enfants, les pompiers, les matelots et les membres de certaines sociétés de bienfaisance. On peut aussi y voir des aménagements spéciaux, tel le "lawn planning" que recommandait l'architecte paysagiste Ormiston Roy à la fin du siècle dernier et qui est bien visible dans la section "Pine Hill Side", ou encore la section "Lilac Knoll" aménagée en 1924 en petits lots pour la crémation et plantée de lilas, comme l'indique son nom.

C'est tout spécialement dans les sections plus anciennes du cimetière que l'insertion des monuments funéraires aux éléments naturels (plantes, arbres et bosquets) des îlots est la plus remarquable. La variété des monuments, au niveau des formes, des matériaux et de leur aménagement, n'empêche pas l'ensemble de dégager beaucoup de simplicité et de sobriété. L'iconographie et la symbolique religieuses omniprésentes au cimetière voisin sont ici presque absentes. On y voit tout de même quelques statues et quelques croix celtiques. Le granit et le grès y sont fréquents. Quelques pierres tombales sont très anciennes puisqu'elles proviennent des cimetières de la rue Papineau et de la rue Dorchester (fig. 20). Au niveau des formes, on retrouve des stèles, des cippes, des cistes, des colonnades, des obélisques et des piliers. Certains monuments plus anciens sont situés sur des lots clôturés, ou sont entourés de murets de pierre. Parfois quelques marches mènent au lot qui précède le monument. On trouve un très petit nombre de mausolées dans ce cimetière: seulement une dizaine regroupés du côté est, le plus spectaculaire et aussi le plus visible en raison de son emplacement sur une butte étant certainement celui de la famille Molson.³⁴

Plusieurs personnes qui ont joué un rôle de premier plan dans la vie religieuse, politique, artistique et sociale, dans le monde de l'éducation ou des affaires de la ville ou du pays sont inhumées dans ce cimetière. On trouvera en appendice une liste préparée par l'administration du cimetière qui signale les principaux personnages commémorés dans ce cimetière. Au passage, on peut retenir les noms de Sir Mortimer B. Davis, homme d'affaires, de Sir Arthur William Currie, directeur de l'Université McGill, d'Ernest Wilson, botaniste de réputation internationale, d'Henry Teuscher, botaniste, de Sir Hugh Allan, magnat du transport maritime, de John Samuel McCord, avocat et juge, d'Honoré Beaugrand, fondateur de La Patrie et ancien maire de Montréal, de William Notman, photographe, de John Redpath, homme d'affaires, d'Anna Leonowens, gouvernante du roi du Siam et enfin de John Lovell, éditeur et mécène.

Aujourd'hui encore, comme par le passé, l'administration du cimetière encourage la

fréquentation des lieux pour la randonnée et l'observation des arbres et des oiseaux. Différentes brochures ont été préparées à l'intention des visiteurs. L'une d'elles est consacrée aux espèces d'arbres et d'arbustes qu'on y retrouve dont les pommiers floribonds, les érables, les chênes, les pins, les bouleaux et les châtaigniers de même que les lilas, hortensias et rosiers sauvages. On y signale plus particulièrement des espèces rares comme le Ginkgo biloba (situé sur le chemin menant au crématorium et aux chapelles) et le Métaséquoia (situé à l'est du monument à la mémoire du Dr Ernest Henry Wilson, botaniste de réputation mondiale, et planté par Henri Teushcher, un ancien directeur du Jardin botanique de Montréal). La Compagnie a aussi mis sur pied un programme de reboisement: une centaine d'arbres y sont plantés à chaque année de même que des arbustes ornementaux. Dans le cadre de ce programme, plus de 10 000 arbres ont été inventoriés, et 300 sont identifiés par une plaque. On a aussi préparé une brochure suggérant des parcours de visite pour l'observation des oiseaux (plus de 150 espèces) et des mammifères (renards roux, lièvres, etc.) présents sur les lieux.

Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges

L'emplacement

Ce cimetière occupe plus de 280 acres sur le côté nord du mont Royal (voir fig. 1 et 21). Il est encadré du côté ouest par le chemin de la Côte-des-Neiges et la rue Decelles, du côté nord par le campus de l'Université de Montréal, du côté est par le cimetière Mont-Royal et enfin du côté sud par le chemin Remembrance et le parc du Mont-Royal. La plus grande partie du site se trouve sur le territoire de la ville de Montréal, alors qu'une petite section boisée et escarpée du côté nord est située à Outremont. La plus grande portion du cimetière, située dans les limites de Montréal, est comprise dans les limites du site du patrimoine du Mont-Royal établi en vertu de la Loi sur les biens culturels en 1987 et fait partie du territoire couvert par le plan de mise en valeur du mont Royal élaboré par la ville de Montréal en 1992.³⁵ Ce cimetière est géré par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges. Le cimetière comprend trois ensembles topographiques, lesquels sont essentiellement une plaine qui longe le chemin de la Côte-des-Neiges, un plateau (où se trouvent les lots du cimetière) et un sommet (sommet d'Outremont). L'accès peut se faire de trois façons: par l'entrée principale, chemin de la Côte-des-Neiges, par une entrée secondaire, rue Decelles et par une autre, sur le chemin Remembrance.

L'historique

Quatre cimetières catholiques ont précédé celui de Notre-Dame-des-Neiges à Montréal. Le premier, le cimetière de la pointe à Callière, est situé près du fleuve, au coin des rues Saint-Paul et des Commissaires. Il est en opération de 1642 à 1654, mais sa proximité du fleuve fait qu'il est souvent inondé et on doit le relocaliser à la Place d'Armes. En 1748, ce cimetière de la Place d'Armes est devenu trop petit: on acquiert alors un nouveau terrain près de la poudrière. En 1799, ce cimetière est remplacé par un autre, au faubourg Saint-Antoine (aujourd'hui Carré Dominion), lequel est en opération jusqu'en 1855. Dès juillet 1853, la Fabrique de Notre-Dame décide de chercher un terrain plus vaste pour remplacer celui du faubourg Saint-Antoine, devenu trop petit. Un comité de cinq marguilliers est alors formé pour trouver un site approprié.³⁶

En 1854, la Fabrique acquiert une terre de forme rectangulaire appartenant au docteur Pierre Beaubien: il s'agit d'un terrain de cinq arpents de front sur 23 de profondeur, peu accidenté et s'élevant doucement vers le sommet du mont Royal. Voici en quels termes a été saluée l'acquisition prochaine de ce terrain: "... l'un desquels, nous dit-on, est le plus beau site de l'Ile de Montréal par son élévation et son sol. Il paraît que la fabrique est disposée à ne rien épargner pour le rendre tout-à-fait convenable pour le but auquel il est destiné ..à en faire un second Père Lachaise".³⁷ On demande à l'arpenteur et architecte Henri-Maurice Perrault de dresser les plans pour l'aménagement du terrain. Avant d'entreprendre ce travail en 1854, il se rend aux États-Unis pour étudier l'aménagement des cimetières de Cambridge et de New York.³⁸ Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges est inauguré le 24 avril 1855. La première inhumation a lieu le 29 mai 1855: il s'agit de Madame Jane Gilroy, originaire d'Irlande.

Dès cette époque, l'entrée principale du cimetière est située sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Une croix ornée de sabliers, plantée au centre d'un îlot découvert, se trouve dans l'axe de l'entrée. Un peu plus loin, sur une petite élévation, se trouve le charnier, construit en 1855 (agrandi en 1872). Il s'agit d'un édifice de style néo-classique pouvant contenir de 700 à 800 morts. C'est de ce charnier que partent les deux chemins menant aux différents lots du cimetière. De cet endroit, on peut apercevoir l'obélisque à la mémoire des Patriotes, datant de 1858, et le monument construit en 1855 à la mémoire de Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste: tous deux se trouvent sur des terrains donnés par la Fabrique dans le but de promouvoir la vente des lots. Cette portion plus ancienne du cimetière est constituée d'îlots bien définis par des allées disposées selon une trame orthogonale.³⁹ Les arbres sont plantés sur les contours de ces îlots alors que les pierres tombales y sont placées à l'intérieur.

Le cimetière est agrandi à plusieurs reprises au cours du XIX^e siècle. En 1875-1876, il est agrandi du côté nord toujours selon des plans de H.-M. Perrault. Cette nouvelle section comporte des sentiers sinueux qui l'apparentent un peu plus au cimetière Mont-Royal (fig. 22). On met alors en place un chemin de la croix (qui n'existe plus aujourd'hui). C'est aussi dans cette nouvelle section qu'est situé le monument dédié à Sir George-Étienne Cartier. En 1907-1908, on agrandit la superficie du cimetière de 400 arpents du côté sud.

Outre le charnier construit en 1855 et agrandi en 1872, différents édifices sont construits au fil des ans sur les terrains du cimetière. Le bâtiment administratif actuel est érigé en 1877; c'est aussi à ce moment qu'est modifiée la chapelle qui lui fait face, construite par H.-M. Perrault. Il s'agit de deux bâtiments de pierre qui témoignent des goûts éclectiques de la fin du siècle dernier (fig. 23 et 24). À partir de cette époque, ces deux édifices deviennent le point de départ de trois chemins et de plusieurs allées menant au cimetière. En 1888, un portail monumental de pierre est construit à l'entrée du cimetière, chemin de la Côte-des-Neiges, selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau (fig. 25 et 26). Ce portail comportait une double baie à arc en plein cintre et était orné de trois statues, représentant Saint-Jean-Baptiste et deux anges sonnant le Jugement dernier. La portion centrale de cet ensemble fut démolie en 1926; de nos jours, il n'en reste que les pavillons d'angle, utilisés comme résidences, et les deux anges ont été transportés au centre d'un îlot situé dans l'axe de l'entrée principale. Une "grotte de Lourdes" (soit une grotte reproduisant celle de Lourdes où Bernadette Soubirous aurait vu la Vierge) est aménagée en 1931 sur les terrains du cimetière et deviendra un lieu de pèlerinage dans les années 1950. Depuis

1957, la maison de la Côte-des-Neiges occupe le terrain du cimetière, du côté de l'entrée de la rue Decelles. Il s'agit d'une maison de pierre, sans doute érigée en 1751, qui pendant presque deux cents ans était située sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Démolie au début des années 1950 lorsqu'on entreprend l'agrandissement du chemin de la Côte-des-Neiges, elle est reconstruite du côté nord-ouest, sur le terrain du cimetière. Cette maison a été classée monument historique en 1957 par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.⁴⁰

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, on érige des serres non loin du bâtiment administratif ainsi que des écuries, des serres de production et différents bâtiments de service sur le plateau nord.⁴¹ Le terrain du cimetière est modifié lors du réaménagement de la rue Decelles et du chemin de la Côte-des-Neiges au cours des années 1950. Le ruisseau Raimbault, qui longeait le chemin de la Côte-des-Neiges, est alors canalisé et l'étang situé dans ce secteur est comblé. On aménage alors de nouveaux axes de circulation et des îlots.

Différents bâtiments funéraires ont été construits depuis les années 1960-1970. Un crématorium est d'abord construit sur le plateau nord adjacent à la zone de service, puis deux mausolées dans la partie nord-est du cimetière. Trois autres mausolées sont aussi érigés au flanc de la montagne au cours des années 1980-1990. Les serres adjacentes au bâtiment administratif sont alors relocalisées près des serres du plateau nord, non loin des terrains de l'Université de Montréal. L'espace qui avait été occupé par les serres fut transformé en jardin. Le charnier de 1855 a été converti en mausolée en 1990 (fig.27). Tout récemment, en 1996, un nouveau mausolée à deux niveaux, partiellement dissimulé sous le terrain, a été construit non loin de l'ancien charnier (fig. 28). D'autres projets de construction de mausolées, notamment dans le secteur où se trouvent déjà trois mausolées, sont à l'étude et suscitent des inquiétudes auprès des différents groupes engagés dans la protection de la montagne.⁴² Ces projets sont présentés, de même que "les différentes interventions qui touchent à la mise en valeur de la propriété et la conservation des ressources pour la prochaine décennie", dans le plan directeur préparé par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal en décembre 1996 et qui devrait être présenté à la ville de Montréal en mars 1997.⁴³

Description

De nos jours, malgré certains changements apportés au niveau de l'aménagement et par l'ajout de bâtiments tels les mausolées, ce cimetière conserve une grande partie de son aménagement d'origine. L'accès principal se fait par l'entrée de la Côte-des-Neiges, indiquée par les deux pavillons de pierre (provenant de l'arche originale de 1855 démolie partiellement en 1926). Le visiteur emprunte une longue allée monumentale bordée d'arbres qui le mène à l'îlot où se trouvent la croix ornée de deux sabliers et les deux statues représentant des anges. C'est de cet endroit que part tout un réseau de chemins, menant aux différents lots ou encore vers les bureaux de l'administration (1877) et vers la chapelle (1855, reconstruite en 1877).

Les sections plus anciennes comportent toujours des allées orthogonales bordées d'arbres majestueux, dont le tracé rappelle en quelque sorte l'aménagement des cimetières catholiques traditionnels (voir fig. 3, 29 et 30). En 1868, Perrault dénonçait d'ailleurs le fait que plusieurs changements avaient été apportés à son plan original. Il écrivait: "...je désirerais savoir si le Comité est d'opinion de percer des chemins droits tels que l'on a commencé à faire depuis

quelques années, sans s'occuper ni des accidents du terrain, ni des arbres qu'il faudrait conserver car alors notre cimetière ne pourra jamais être comparé aux cimetières américains, ni même au cimetière qui nous avoisine..."⁴⁴ Cet aménagement d'apparence assez régulière s'explique sans doute par la topographie du terrain.⁴⁵ Certains auteurs ont toutefois soulevé la possibilité d'une intervention de M^{gr} Bourget pour expliquer ce plan.⁴⁶ Les monuments omniprésents sont disposés à l'intérieur des îlots. Du côté nord, on remarque que les chemins ont un tracé plus sinueux, mais les monuments sont toujours situés à l'intérieur des îlots bordés d'arbres. Certaines sections sont réservées à des groupes particuliers: sections pour l'Union française, pour les anciens combattants, pour les enfants, les Chinois, les Polonais, etc.

Ce cimetière comporte environ 65 000 monuments, dont plusieurs présentent une grande qualité artistique et un grand intérêt historique (fig. 31 à 34). Stèles verticales et horizontales, colonnes, obélisques, piliers, cistes, cippes et enfin caveaux familiaux se retrouvent en abondance dans les portions les plus anciennes. L'iconographie et les symboles religieux, tels les croix et les statues y abondent. Un inventaire mené en 1995 a répertorié 58 caveaux familiaux. La plupart de ceux-ci sont regroupés en bordure des îlots et présentent une grande variété d'apparences et de styles: ils peuvent être placés en enfilade, avec ou sans enclos, avec ou sans escalier, être de styles néo-roman, néo-gothique, néo-classique, néo-baroque, Beaux-Arts, etc.⁴⁷ Par ailleurs, le service de l'Habitation et du Développement urbain de la ville de Montréal avait entrepris en 1988 un inventaire qui a permis de localiser 13 différentes unités de paysages et 200 monuments, pierres tombales et caveaux, mais cet inventaire ne fut jamais terminé. Les noms de quelques-uns des artistes qui ont créé certains de ces monuments témoignent de leur intérêt sur le plan artistique: Philippe Hébert, Alfred Laliberté, Sylvia Daoust, Émile Brunet, etc.⁴⁸

Ce cimetière est aussi très riche par ses associations sur le plan historique et social.⁴⁹ Plusieurs personnes qui ont joué à différentes époques un rôle de premier plan dans la vie sociale, politique, artistique ou économique de Montréal, du Québec et du Canada reposent dans ce cimetière. On trouvera en annexe une liste préparée par l'administration du cimetière des principaux personnages qui y ont été inhumés. À titre d'exemples on peut mentionner les noms de célébrités du monde des arts et des lettres comme Émile Nelligan, Emmanuel Briffa, Victor Bourgeau et Mary Travers (La Bolduc), les noms de politiciens comme Honoré Mercier, Sir Lomer Gouin, Sir Louis Hippolyte Lafontaine, Sir George-Étienne Cartier, Thomas d'Arcy McGee, Pierre Laporte, Jeanne Sauvé et Robert Bourassa. Des moments importants de l'histoire sociale et politique s'y sont aussi déroulés ou y sont associés comme par exemple les funérailles de Thomas d'Arcy McGee ou du Frère André, qui attirèrent des foules considérables ou encore celles de Joseph Guibord, qui nécessitèrent une escorte militaire et entraînèrent par la suite la désacralisation du terrain. Certains faits relèvent davantage de l'anecdote comme en témoigne le monument de l'ancien maire de Montréal, Camillien Houde, qui s'inspire du tombeau de Napoléon. Certains monuments ont aussi une valeur symbolique très forte comme l'obélisque à la mémoire des Patriotes (1858) et celui à la mémoire de Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste (1855).

Sur le plan horticole, ce cimetière comporte une grande variété d'arbres qui sont signalés dans une brochure préparée par l'administration du cimetière. On évalue à près de 5 000 le nombre d'arbres sur le terrain du cimetière. Il s'agit surtout de feuillus (chêne rouge, érable à sucre,

argenté et de Norvège, frêne de Pennsylvanie, marronnier d'Inde et tilleul d'Amérique) qui se retrouvent dans les parties ouest et nord-est. On les voit surtout le long des chemins, autour des îlots et le long des limites de la propriété. Comme au cimetière voisin, plusieurs espèces d'oiseaux (hirondelle, mésange, merle, etc.) et certains petits animaux (écureuil gris, marmotte, remard roux, etc.) circulent sur ce territoire.

Comparaisons

Les cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges

Ces deux cimetières du mont Royal ont plusieurs points en commun: emplacement privilégié sur la montagne, exceptionnelle richesse architecturale et artistique d'un grand nombre de monuments funéraires, importance sur le plan historique des personnalités qui y sont inhumées. Leur aménagement paysager diffère cependant: beaucoup plus pittoresque et naturel au cimetière Mont-Royal, il présente un aspect plus formel et traditionnel au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Les deux sont situés dans un cadre paysager, mais le tracé des chemins et allées, sinueux dans un cas et plus régulier dans l'autre, ainsi que la disposition des arbres, au sein des îlots dans un cas et autour des îlots dans l'autre, contribuent à créer des ensembles de caractère différent. L'influence du cimetière rural est nettement plus évidente au cimetière Mont-Royal, alors qu'au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, elle y est présente, mais d'autres influences ont aussi eu un apport important. Comme plusieurs auteurs l'ont souligné, ces divergences au niveau formel peuvent certainement s'expliquer par la topographie même des lieux. Le cimetière Mont-Royal est situé dans une sorte de vallée ouverte du côté nord, entre le mont Royal et le mont Murray, qui se prêtait bien à la création d'une sorte de parc paysager, inspiré de la tradition du cimetière rural. Le tracé des voies et des îlots respecte la topographie des lieux, ce qui explique la présence d'allées sinueuses et d'îlots dont les formes sont irrégulières. Le visiteur ne peut réussir à avoir une vue d'ensemble du cimetière, puisqu'il est constitué de petites sections où les pierres tombales et les monuments font partie du paysage (composé d'arbres, de bosquets, etc.). L'intérêt pour ce type d'aménagement s'est manifesté dès les origines de ce cimetière et s'est poursuivi grâce à la présence de l'architecte paysagiste Ormiston Roy. Le cimetière a subi certaines modifications, mais dans l'ensemble a conservé les caractéristiques propres à ce type de cimetière.

La section initiale du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, celle aménagée par Perrault en 1854-1855, est localisée sur un terrain plat non accidenté. Une longue allée bordée d'arbres mène le visiteur à une croix décorée de sabliers, symbolisant la rapidité de la vie, puis au charnier, ce qui crée un effet assez impressionnant. C'est derrière ce charnier que débute véritablement le cimetière. C'est aussi de là qu'on peut voir l'obélisque dédié aux Patriotes et le monument à Ludger Duvernay. Les auteurs Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron ont relevé le caractère symbolique de cette première section créé par la présence de ces deux monuments. Le cimetière débute sur un terrain qui s'élève légèrement, mais les allées suivent un tracé régulier en ligne droite. Contrairement au cimetière Mont-Royal, la composition des îlots met en évidence les monuments: ceux-ci sont alignés à l'intérieur des îlots, et les plantations d'arbres bordent les îlots. La section qu'a également aménagée Perrault en 1874-1875 se trouve sur un terrain plus escarpé où des allées sinueuses rappellent davantage la tradition des cimetières ruraux; par

contre, les monuments et les arbres y sont disposés de la même façon que dans la portion initiale. Les constructions entreprises depuis les années 1970 modifient dans certains secteurs l'effet paysager d'origine.

Les auteurs Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron ont noté que ces différences d'aménagement s'expliquent aussi par une vision de la mort qui est différente. Au cimetière Mont-Royal, la nature occupe une place prépondérante dans l'aménagement des lieux, elle se veut apaisante et offre un cadre propice à la promenade et à la réflexion alors qu'au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le rappel de la mort (par la croix avec le sablier dès l'entrée et la plus grande visibilité des monuments) est beaucoup plus manifeste. M^{gr} Bourget écrivait d'ailleurs en 1875, au moment de l'enterrement de Joseph Guibord: "...soyez de plus en plus pénétrés d'un respect religieux pour votre cimetière; et n'y entrez qu'avec crainte et tremblement. N'en faites pas un lieu de promenade ou de récréation, mais allez y en pèlerinage aussi souvent que vous le pourrez. En le parcourant, considérez-le comme la paroisse et la ville des morts."⁵⁰ Toujours d'après les auteurs Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, la présence de monuments à la mémoire de certains héros exprime également une volonté de donner un caractère national au lieu et témoigne d'une idéologie voulant associer le catholicisme à la nationalité canadienne-française.⁵¹ Le cimetière Mont-Royal, au contraire, témoigne plutôt de la diversité des croyances religieuses qu'il accueille et l'identification à une nation en particulier y est absente. Ainsi, on se trouve donc en présence de deux cimetières bien différents qui, malgré leur proximité géographique, présentent des aménagements paysagers distincts et sont le fruit de conceptions de la mort et d'attitudes religieuses qui diffèrent.

Les exemples comparatifs

Comme cela se produit aux États-Unis au milieu du siècle dernier, plusieurs cimetières canadiens furent aménagés dans les années 1840-1870 dans la tradition des cimetières ruraux. Souvent ces cimetières en remplacent de plus anciens, devenus trop petits car situés en milieu urbain. Dans plusieurs cas, comme aux cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges, les personnes chargées de l'aménagement de ces cimetières vont visiter les grands cimetières américains ou ont déjà travaillé à l'aménagement de tels lieux. Il n'existe pas d'inventaire de ces cimetières et il s'avère donc souvent difficile de trouver de l'information sur ceux-ci, sans compter qu'il est également ardu de les comparer entre eux. Toutefois, une douzaine de ces cimetières ont jusqu'ici été identifiés.

Voyons un peu plus en détail les cimetières qui ont été retracés. L'Ontario en compte le plus grand nombre et celui de Mount Pleasant à Toronto est certainement le plus connu (fig. 35 et 36). Il est sans doute celui qui s'apparente le plus à ceux de Montréal, tant par l'ampleur de ses dimensions qu'en raison de son aménagement, de la qualité artistique et de l'importance historique de ses monuments.⁵² Le cimetière Mount Pleasant est aménagé à compter de 1873 pour en remplacer un plus ancien devenu trop petit. La première inhumation a lieu en 1876. H.A. Engelhardt est chargé de l'aménagement des terrains qui comptent dès l'origine près de 200 acres. La ville de Toronto est alors assez loin, au sud. Le plan original d'Engelhardt comprend tout un réseau de chemins sinueux et de petits îlots; il y intègre des petits lacs et des ponts rustiques. Il accorde une grande importance au choix des arbres et veut développer l'aspect harmonieux et naturel du lieu. Très tôt ce cimetière devient un lieu de randonnée recherché. Ce

sont la section près de la rue Yonge et celle entre la rue Yonge et le chemin Mount Pleasant qui regroupent le plus grand nombre de monuments anciens. De nombreuses personnes qui ont contribué à la vie sociale, politique ou artistique du pays y sont inhumées: on peut ainsi mentionner à titre d'exemples les noms de Timothy Eaton, Glenn H. Gould, William Lyon Mackenzie King et Sir Frederick Banting.

Ailleurs en Ontario, d'autres cimetières témoignent aussi de l'apport de cette tradition des cimetières ruraux en particulier le cimetière de Cataraqui à Kingston (1850), deux cimetières à London (ca 1870), les cimetières Beechwood et Notre-Dame à Ottawa, et enfin Woodland et Burlington Height à Hamilton.⁵³ Le cimetière Cataraqui a été aménagé en 1853 selon les plans de Frederick James Mott Cornell (fig. 37). Le plan original comprend deux chemins principaux sinueux rejoints par de courtes avenues et des sentiers. Certains des aménagements prévus dans le plan original seront complétés de 1864 à 1894. À ce moment, le cimetière est agrémenté d'étangs, de différents arbres ornementaux et de fleurs exotiques. Ce cimetière comporte toujours un grand nombre de monuments anciens et ses aménagements originaux. Sir John A. Macdonald et Sir Alexander Campbell y sont inhumés. On y retrouve aussi des monuments datant des années 1830 et 1840 provenant d'un cimetière plus ancien.⁵⁴ Le cimetière de la ville de Hamilton a été aménagé vers 1846 (fig. 38). Il comporte un ensemble d'îlots aménagés de façon pittoresque, dans lesquels sont placés les monuments funéraires de plusieurs personnes qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la ville. Hamilton a aussi un autre cimetière, Woodland, qui est situé sur les rives de la baie de Hamilton et qui fut aménagé comme un parc pittoresque à compter de 1921.⁵⁵

À Ottawa, on trouve deux cimetières voisins, Beechwood et Notre-Dame, qui à certains égards rappellent un peu ceux du mont Royal (fig. 39 et 40). Situés l'un à côté de l'autre, ils totalisent quelque 200 acres de terrain. Le cimetière catholique Notre-Dame, aménagé par George Bouillon en 1872, est situé sur un terrain plat et comprend surtout des allées disposées de façon orthogonale, des chemins rectilignes et des îlots rectangulaires. De l'entrée, on peut apercevoir l'ensemble du cimetière. Par contre, son voisin, le cimetière protestant Beechwood est aménagé sur un terrain plus accidenté et présente des sentiers et chemins sinueux s'entrecroisant, des boisés, ainsi que des petites buttes et vallées qui rappellent la tradition américaine. Dans les deux cimetières, sont inhumées de nombreuses personnalités du monde politique, dont plusieurs maires d'Ottawa, deux premiers ministres (dont Sir Wilfrid Laurier), un père de la Confédération, etc.⁵⁶

Quatre autres cimetières du Québec s'inscrivent dans la tradition des cimetières ruraux: le cimetière Mount Hermon à Sillery (1848), le cimetière Belmont (1859), le cimetière Saint-Charles (1855) et le cimetière St. Patrick (1879) à Québec (fig. 41 à 43).⁵⁷ D'après l'information disponible, le cimetière Belmont à Québec et le cimetière Mount Hermon à Sillery témoignent le mieux de cette tradition américaine.⁵⁸ Les cimetières Saint-Charles et St. Patrick ont quant à eux un tracé plus symétrique et des allées rectilignes. Sans doute le plus pittoresque, le cimetière Mount Hermon (1801, chemin Saint-Louis, Sillery) a été aménagé très tôt en 1848 selon les plans du major David Bates Douglass, responsable des cimetières Greenwood et Albany, dans l'État de New York.⁵⁹ Le plan proposé comprend un ensemble de sentiers sinueux permettant une vue sur le fleuve et sur les lots funéraires. On y retrouve toujours une grande variété de

monuments (obélisques, croix et stèles) et certains lots sont toujours bornés de montants de granit reliés par des chaînes de fonte, d'autres sont clôturés ou entourés d'un petit mur de pierre. Y sont inhumés plusieurs personnages illustres dont James McPherson Le Moine et Henry Gustave Joly de Lotbinière.

Finalement, en Colombie-Britannique, le cimetière Ross Bay de Victoria semble être le meilleur exemple de ce type de cimetière de la province (fig. 44).⁶⁰ Il fut aménagé à partir de 1872 dans la tradition des cimetières ruraux. On choisit son emplacement en raison de son caractère rural, de sa dénivellation orientée vers le sud et de ses vues panoramiques sur l'océan qui se prêtaient bien à ce type d'aménagement. Il a été conçu comme un arboretum et comprend toujours un grand nombre de pins. Agrandi dans les années 1890, il compte maintenant 27,5 acres. L'ensemble est aménagé dans la tradition pittoresque. On y retrouve un grand nombre de monuments de styles variés (gothique, égyptien, grec, etc.) datant de la fin du XIX^e siècle, dont deux monuments dessinés par les architectes Samuel Maclure et Francis Rattenbury ainsi que des caveaux et des clôtures de métal. Y sont inhumées des personnalités telles que Emily Carr ainsi que Sir James et Lady Douglas.

Cette brève énumération nous indique qu'il existe toujours effectivement un certain nombre de cimetières ruraux dans différentes régions du pays, et cette liste est certainement loin d'être exhaustive. Il en ressort que Mount Pleasant à Toronto est certainement le cimetière qui se compare le plus avantageusement à ceux du mont Royal, en raison de ses dimensions, de son aménagement et de la qualité et de l'intérêt de ses monuments. Néanmoins, le cimetière Mont-Royal et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges demeurent des exemples remarquables de cimetières de cette époque. Plusieurs éléments contribuent à leur grand intérêt. Mentionnons tout d'abord leur emplacement privilégié sur le mont Royal, ainsi que leurs dimensions tout à fait exceptionnelles. Aménagés respectivement à compter de 1852 et de 1855, ils comptent certainement parmi les plus anciens cimetières ruraux au pays. Dans les deux cas, ils ont conservé l'essentiel de leurs aménagements originaux. Tous deux sont issus des théories et des modèles des cimetières ruraux américains, mais présentent, dans un cadre paysager, des aménagements tout à fait différents: comme il a déjà été mentionné, l'aménagement du cimetière Mont-Royal présente un aspect beaucoup plus pittoresque et naturel et celui du cimetière Notre-Dame-des-Neiges offre un aspect plus formel et traditionnel. Tous deux témoignent aussi d'une conception de la mort qui diffère: au cimetière Mont-Royal, la nature est omniprésente et les monuments funéraires sont disposés dans ce cadre naturel, ce qui offre au visiteur une vision apaisante; au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, les monuments funéraires et commémoratifs sont beaucoup plus visibles et omniprésents, ce qui a pour effet de souligner et de mettre davantage la mort en relief. Enfin, les deux possèdent un grand nombre de monuments funéraires d'une remarquable richesse architecturale, artistique et historique. Ces monuments funéraires constituent d'importants témoignages de la symbolique, de l'iconographie, des goûts et des tendances qui ont marqué différentes époques et certains groupes sociaux et sont étroitement associés à différentes facettes de l'histoire politique et sociale de Montréal et du pays tout entier. Se promener dans chacun de ces cimetières, c'est en quelque sorte lire des pages de l'histoire politique, sociale, économique et artistique du pays.

CONCLUSION

Chacun de ces cimetières a donc son histoire, son évolution et ses caractéristiques bien distinctes. Aménagé à compter de 1852, le cimetière Mont-Royal témoigne d'une manière remarquable de l'esthétique et des aménagements propres aux cimetières ruraux du siècle dernier. Dans un cadre naturel et pittoresque composé de boisés et d'îlots aux formes variées, sont disposés arbres, arbustes, plantations et monuments funéraires, et sont aménagés des sentiers et des chemins sinueux adaptés à la topographie des lieux. Ce cimetière présente un ensemble de petits tableaux distincts et de points de vue que l'on découvre tout en s'y déplaçant. Intégrés à la nature, plusieurs des monuments funéraires présentent un grand intérêt architectural ou artistique. Plusieurs d'entre eux sont aussi de vibrants témoignages de l'histoire politique, religieuse ou sociale de la ville ou du pays.

Son voisin, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, fut aménagé à compter de 1855 et témoigne lui aussi de l'apport des cimetières ruraux; cependant d'autres influences d'ordre social, religieux ou politique ont également marqué son aménagement. Il en résulte un cimetière au caractère beaucoup plus monumental et formel, qui rappelle les cimetières catholiques traditionnels. Les monuments funéraires sont beaucoup plus visibles et le rappel de la mort plus omniprésent. S'y retrouve un vaste éventail de monuments funéraires d'un grand intérêt architectural et artistique, lesquels sont d'impressionnants témoignages de différentes facettes de l'histoire de Montréal, du Québec et du Canada.

Ces deux cimetières se distinguent tout à fait des cimetières déjà commémorés par la CLMHC, lesquels l'ont été parce qu'ils illustraient des traditions culturelles particulières (le cimetière Beth Israel de Québec et le cimetière chinois d'Harling Point) ou en raison de leur collection de monuments funéraires du XVIII^e siècle (le cimetière d'Halifax). Pour leur part, le cimetière Mont-Royal et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges constituent de remarquables exemples de cimetières du siècle dernier et satisfont à deux critères adoptés par la CLMHC pour la commémoration des cimetières tant par la qualité de leur aménagement que par la richesse architecturale, artistique et historique de leurs monuments funéraires.

Notes

- 1 Lettre de Madame Myriam Cloutier, agente de communication, La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal, adressée au secrétaire exécutif de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, 25 mars 1996. Je tiens à remercier Madame Cloutier pour sa grande collaboration et disponibilité dans la préparation de ce rapport.
- 2 Le cimetière juif de la communauté portugaise et espagnole et celui de la congrégation Shaar Hoshayim, datant respectivement de 1855 et de 1863, pourraient faire l'objet d'un autre rapport qui serait présenté à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada si les commissaires le jugent à propos.
- 3 Lettre du secrétaire exécutif de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada adressée à M. Yoland Tremblay, directeur du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, 5 décembre 1996. M. Tremblay a répondu favorablement à cette demande. Je le remercie de

sa grande collaboration et disponibilité dans la préparation de ce rapport. Je voudrais également remercier les personnes suivantes qui m'ont fourni de nombreux renseignements: Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, ville de Montréal, Jacques Monet, Université de Sudbury, Jean-Claude Marsan, Université de Montréal, Dinu Bumbaru, Héritage Montréal, Alain Tremblay, Écomusée de l'au-delà et Deborah Trask, Musée de la Nouvelle-Écosse.

- 4 Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Procès-verbal de la réunion tenue à l'Île de Vancouver, les 21, 22 et 25 juin 1990, p. 17-18.
- 5 David Charles Sloane, The Last Great Necessity. Cemeteries in American History, Baltimore & London, The John Hopkins University, 1991, p. 44.
- 6 Philippe Ariès, Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 155-168.
- 7 Blanche Linden-Ward, Landscapes of Memory and Boston's Mount Auburn Cemetery, Columbus, Ohio State University Press, 1989, p. 102-104.
- 8 James Stevens Curl, A Celebration of Death. An Introduction to some of the Buildings, Monuments, and Settings of Funerary Architecture in the Western European Tradition, London, Constable, 1980, p.157-166.
- 9 Blanche Linden-Ward, op.cit., p. 7, 35 et 63-65.
- 10 Ibid., p.11. La question de l'utilisation du terme cimetière rural est abordée dans: Stanley French, "The Cemetery as Cultural Institution: the Establishment of Mount Auburn & the rural cemetery movement", American Quarterly, vol.XXVI, n°1, mars 1974, p. 38 et 45 ainsi que dans: Gunther Barth, Fleeting Moments. Nature and Culture in American History, New York & Oxford, Oxford University Press, 1990, p. 134-135. En 1849, Andrew Jackson Downing écrit: "One of the most remarkable illustrations of the popular taste in this country, is to be found in the rise and progress of our rural cemeteries". Rapporté dans John W. Reps, The Making of Urban America. A History of City Planning in the United States, Princeton, Princeton University Press, 1965, p. 325
- 11 Blanche Linden-Ward, op.cit., p. 104.
- 12 Blanche M.G. Linden, "Tel l'Éden avant la chute. Les cimetières de Montréal dans le contexte du mouvement des cimetières ruraux de l'Amérique du Nord", dans Frontières, vol. 7, n° 3, hiver 1995, p. 5.
- 13 John W. Reps, op.cit., p. 325. Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution, Montréal, Fides, 1974, p. 296-297.
- 14 Stanley French, op.cit., p. 54-55.

- 15 David Schuyler, "The Evolution of the Anglo-American Rural Cemetery: Landscape Architecture as Social and Cultural History", Journal of Garden History, vol. 4, n°3, July-Sept. 1984, p. 291.
- 16 Rapporté dans: Stanley French, op.cit., p. 55.
- 17 Réal Brisson, La mort au Québec. Dossier exploratoire, sous la direction de John R. Porter, rapports et mémoires de recherche du Célat, Université Laval, n°12, novembre 1988, p. 55-62.
- 18 Héritage Montréal, dirigé par Mark London, "Demande de classement d'une partie du mont Royal en arrondissement naturel", Montréal, 27 mai 1986.
- 19 "Montreal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1852. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 20 Ludger Beauregard, "Historique de l'occupation du flanc du Mont Royal du côté d'Outremont", Le Journal d'Outremont, février 1997, p. 8.
- 21 Notes compilées pour une visite guidée organisée par l'administration du cimetière Mont-Royal, 26 août 1995. Fournies par l'administration du cimetière Mont-Royal.
- 22
- 23
- 24 Ludger Beauregard, op.cit.
- 25 "Mount Royal Cemetery", rapport annuel pour l'année 1865. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal. Voir aussi Ludger Beauregard, op.cit.
- 26 "Mount Royal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1874. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 27 "Mount Royal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1877. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 28 "Montreal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1852. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 29 "Montreal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1866. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 30 Notes compilées pour une visite organisée par l'administration du cimetière Mont-Royal, 26 août 1995. Fournies par l'administration du cimetière Mont-Royal. "Mount Royal Cemetery", rapport annuel pour l'année 1899. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.

- 31 "Mount Royal Cemetery Company", rapport annuel pour l'année 1864. Conservé dans les archives du cimetière Mont-Royal.
- 32 Informations provenant des rapports annuels conservés par La Compagnie du cimetière du Mont-Royal.
- 33 Malaka Ackaoui, "Le cimetière du Mont-Royal, un jardin pour les vivants", Frontières, vol. 7, n° 3, hiver 1995, p. 47-49.
- 34 J. Douglas Stewart, "Great Princes affected great Monuments. George's Browne's Molson Mausoleum and its antecedents", SSAC Bulletin SEAC, p. 98-108.
- 35 La Fabrique de la paroisse Notre-Dame-de-Montréal, Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. L'autre versant de la vie, plan directeur d'aménagement, décembre 1996, p. 11.
- 36 Siméon Mondou, Les cimetières catholiques de Montréal, Montréal, Imprimerie du messager, 1911, p. 89.
- 37 "Nouveaux cimetières", La Minerve, 14 décembre 1852. Une copie de cet article a été trouvée dans le dossier sur le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, conservé aux Archives de la ville de Montréal.
- 38 Mémoire de frais et déboursés du voyage à Boston et à New York, septembre 1854, boîte 54, chemise 12, Archives de la Fabrique de la paroisse de Notre-Dame. Rapporté dans: Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, "Étude comparative des cimetières Mount Royal et Notre-Dame-des-Neiges", travail présenté à M. Peter Jacobs, Montréal, Université de Montréal, décembre 1983, p. 25.
- 39 Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, op.cit.
- 40 Jacques Bénard, "Maison de la Côte-des-Neiges", dans Les chemins de la mémoire, tome II, Québec, Les publications du Québec, 1991, p. 148.
- 41 Les informations sur la construction de nouvelles structures sont tirées du document suivant: La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, op.cit.
- 42 Entretiens téléphoniques avec Monsieur Dinu Bumbaru, Héritage Montréal, janvier 1997 et avec Monsieur Alain Tremblay, directeur, Ecomusée de l'au-delà, décembre 1996.
- 43 La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, op. cit., p.
- 44 Lettre de H.M. Perrault à A. Choquet, 28 avril 1868, boîte 55, chemise 10, Archives de la Fabrique de la paroisse de Notre-Dame. Rapporté dans Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, op.cit., p. 9-10.
- 45 Ewa Iłowska et Snežanka Jakimova, "Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal. Inventaire et conservation des caveaux familiaux", maîtrise en conservation de

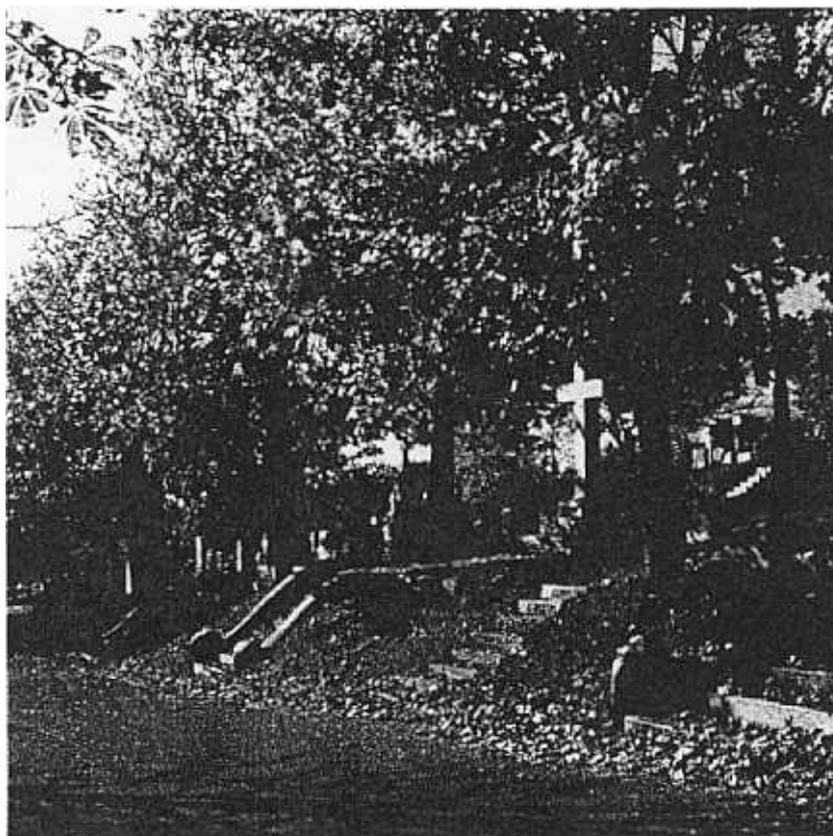
- l'environnement bâti, Jean-Claude Marsan, coordonnateur, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal, août 1995, p. 20.
- 46 Bernard Debardieux, "Les cimetières du Mont Royal ou l'intervention d'un milieu naturel et public au coeur de la montagne", chapitre 6, travail de recherche préparé pour l'Institut de géographie alpine, Université Joseph Fourier, Grenoble, vers 1995. Copie fournie par l'administration du cimetière Mont-Royal. Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, *op.cit.*, p. 19-20.
- 47 Ewa Ilowska et Snejanka Jakimova, *op.cit.*, p. 34.
- 48 Rita Rachèle Dandavino, "Notre-Dame-des-Neiges", *Continuité*, n° 49, hiver/printemps 1991, p. 13-16.
- 49 Entretien téléphonique avec Monsieur Jacques Monet, recteur, Université de Sudbury, février 1997.
- 50 Lettre pastorale de Mgr l'Évêque de Montréal concernant l'enterrement de Josph Guibord, 16 novembre 1875, Bibliothèque nationale du Québec. Rapporté dans Gabriel Bodson et Louis-Alain Ferron, *op.cit.*, p. 19-20.
- 51 *Ibid.*, p. 18-21.
- 52 Entretien avec Madame Sally Coutts, ville d'Ottawa, janvier 1997. Sally Coutts, "Easeful Death in Toronto: A History of Mount Pleasant Cemetery", *Bulletin. Society for the Study of Architecture in Canada*, tome II, n° 3, sept. 1986, p. 8-10. Mike Filey, *Mount Pleasant Cemetery. An Illustrated Guide*, s.l., A Firefly Book, 1990.
- 53 Entretien avec Madame Jennifer McKendry, Kinston, Ont., février 1997. Madame McKendry prépare présentement un livre sur les cimetières de l'Ontario. Entretien avec Madame Ann Gillespie, ville de Hamilton, février 1997.
- 54 Brochure sur le cimetière Catarauqui, préparée par The Catarauqui Cemetery Compagny.
- 55 Entretien avec Madame Ann Gillespie, ville de Hamilton, février 1997. Brian Henley, "Woodland helped save a tranquil spot on the bay shore", *The Spectator*, Saturday, August 17, 1991.
- 56 Information fournie par Madame Sally Coutts, ville d'Ottawa, février 1997.
- 57 Entretien avec Madame France Rémillard, architecte, Centre de conservation du Québec, février 1997.
- 58 *Ibid.*; Lorraine Guay, *Le cimetière vide*, les cahiers du CRAD, volume 13, n° 1, 1991, p. 20.
- 59 *Lieu de la mémoire collective. Le cimetière Mount Hermon à Sillery*, Québec, s.éd., 1992, p. 7.

60 Entretien avec Monsieur John Adams, Old Cemeteries Society, Victoria, février 1997.

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

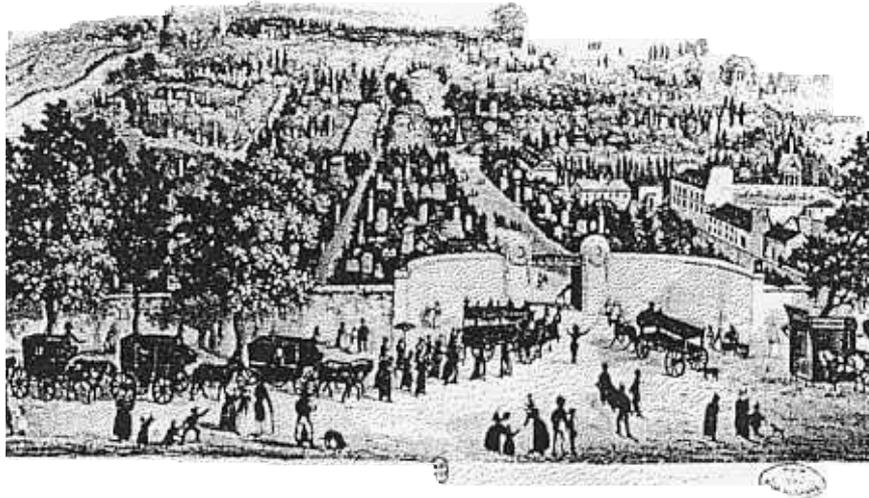


2 Cimetière Mont-Royal. (La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal, 1996.)

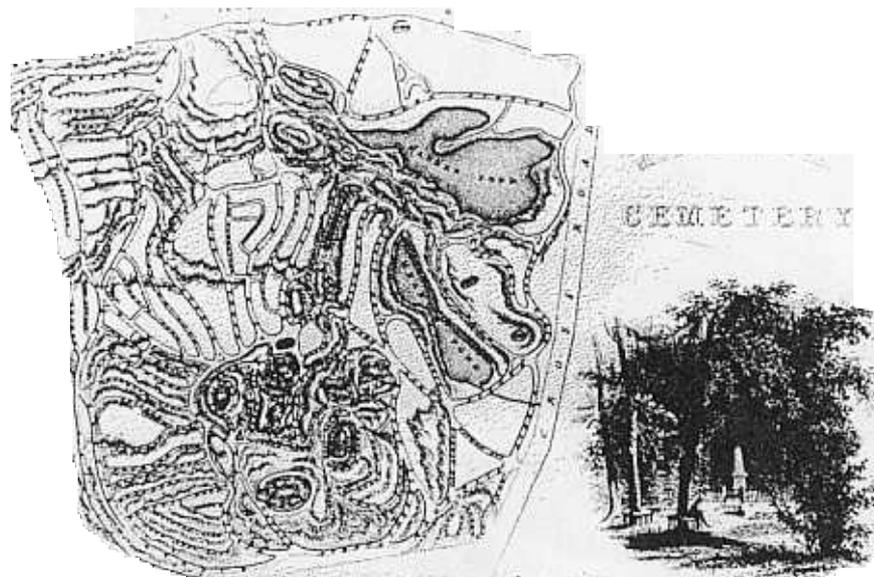


Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (Photographex, Montréal, 1983.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 4 Cimetière du Père-Lachaise, Paris. Créé en 1804. Illustration montrant le cimetière en 1837. (Richard A. Etlin, "Père Lachaise and the Garden Cemetery", *Journal of Garden History*, vol. 4, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 220.)



- 5 Cimetière Mount Auburn, Boston. Créé en 1831. Illustration montrant le cimetière en 1847. (David Schuyler, "The Evolution of the Anglo-American Rural Cemetery", *Journal of Garden History*, vol. 4, n° 3, juillet-septembre 1984, p. 296.)



6 Aménagement actuel du cimetière Mont-Royal. (La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 8 Vue du cimetière Mont-Royal, vers 1895. On peut apercevoir au fond l'imposant mausolée de la famille Molson. (G. Bodson et L.A. Ferron, "Les deux cimetières du Mont-Royal", *Continuité*, n° 49, hiver/printemps 1991, p. 19.)



- 9 Portail d'entrée du cimetière Mont-Royal. Construit en 1862. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



10 Bâtiment situé à gauche de l'entrée. Construit en 1862. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

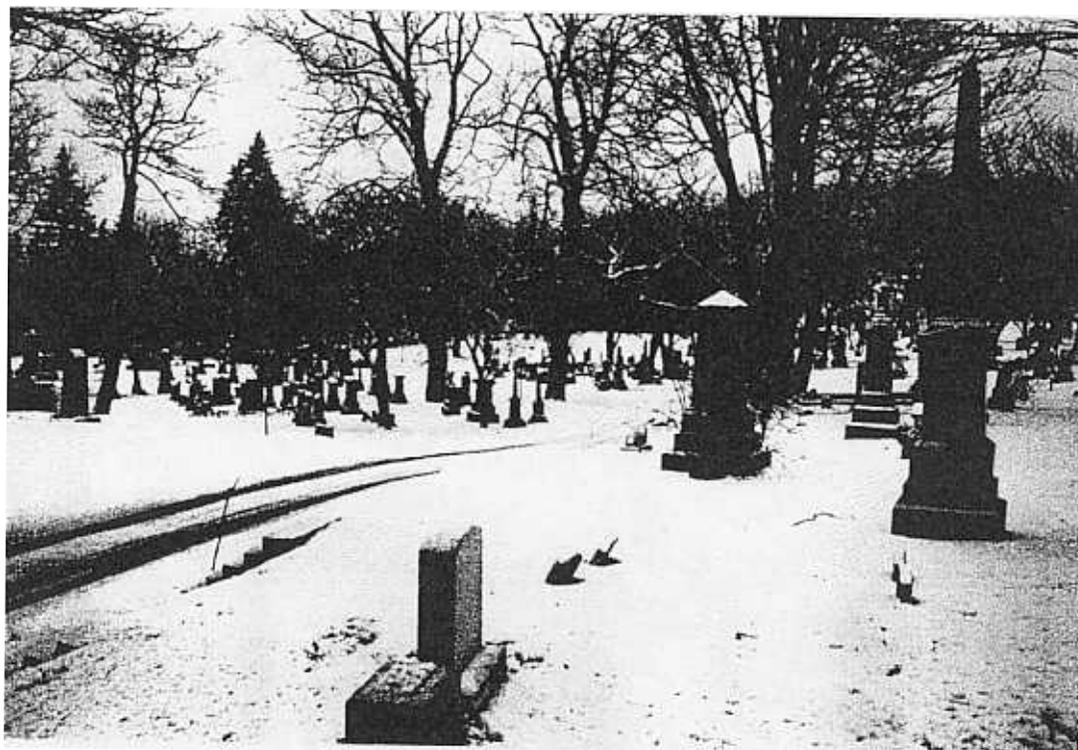


Bâtiment de l'administration, situé à droite du portail d'entrée. Construit en 1901. (N.Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



12 Crématorium construit en 1901; agrandi et modifié en 1984. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)



Vue du cimetière Mont-Royal donnant un aperçu de ses principales caractéristiques: sentier sinueux, îlots avec de nombreux arbres et monuments insérés dans un cadre naturel. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

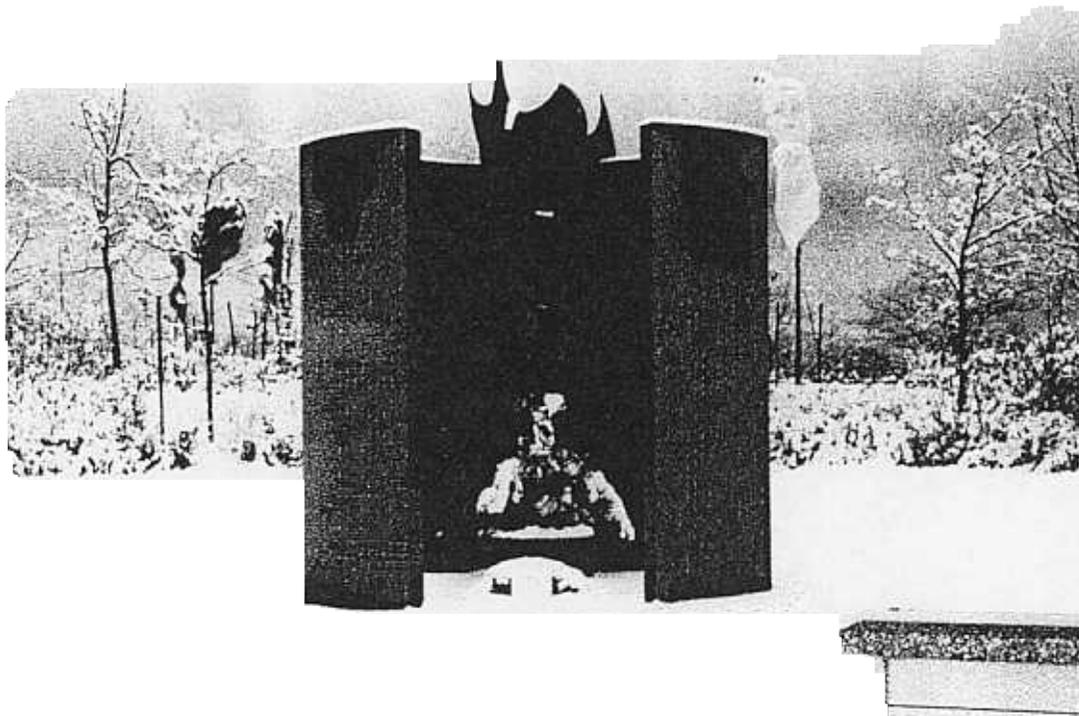


- 14 Ancienne section du cimetière Mont-Royal. On y voit le tombeau du Révérend Francis Fulford, premier évêque anglican du Canada. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

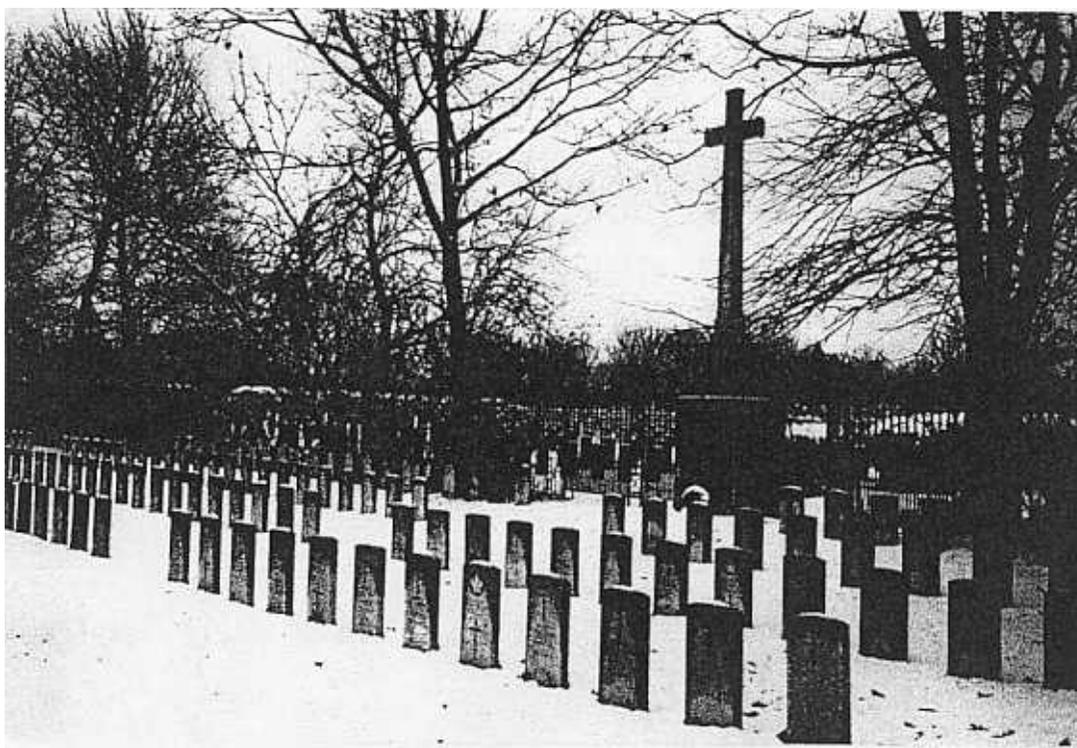


- 15 Portion du mausolée de la famille Molson. Créé en 1863 par George Browne. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 16 Monument funéraire créé par Charles Daudelin en 1992 dans le secteur *Mountain View* du cimetière Mont-Royal. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)



- 7 Section militaire du cimetière Mont-Royal. Derrière la clôture, on aperçoit la section militaire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 18 Monument situé dans la section de la communauté chinoise du cimetière Mont-Royal. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)



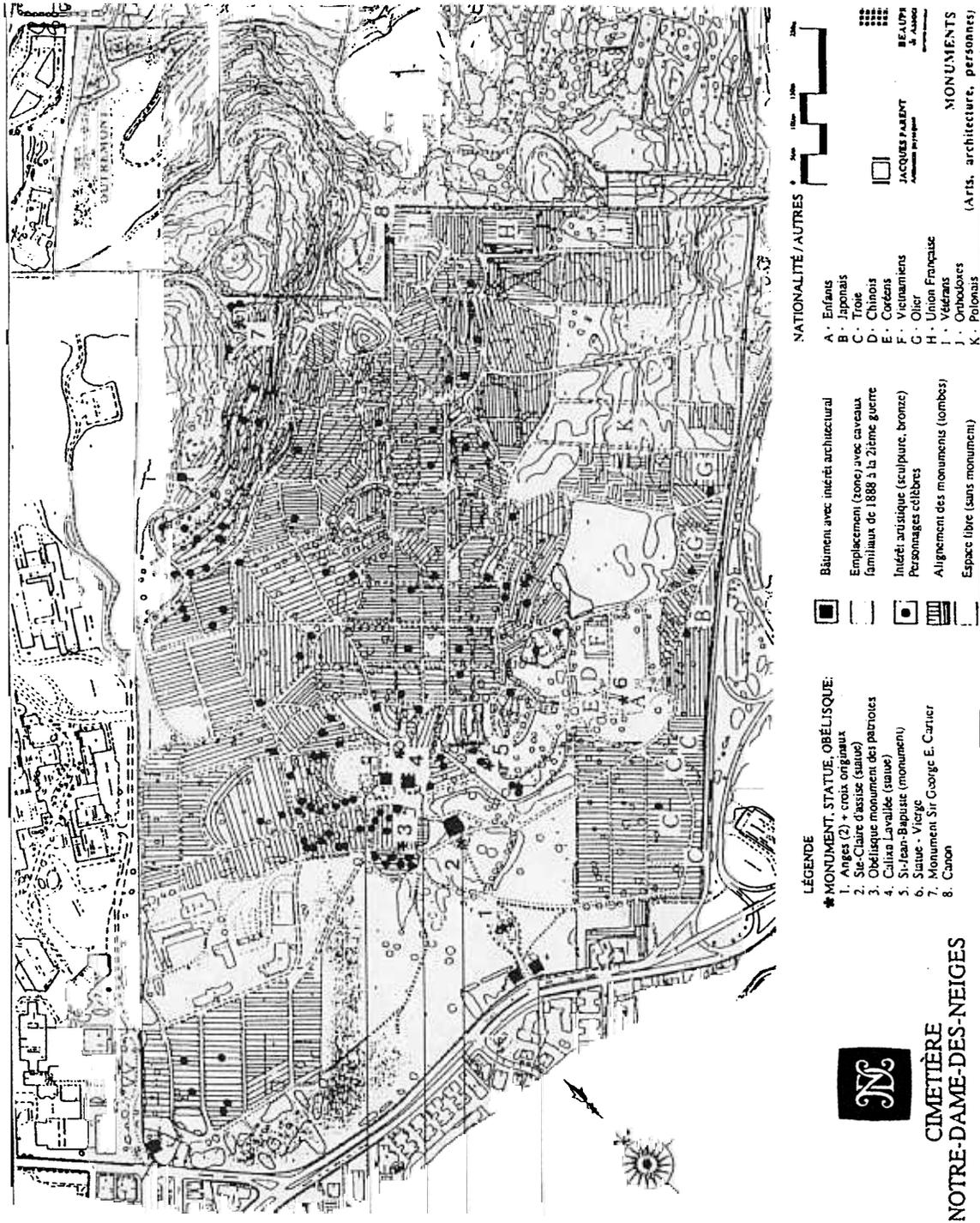
- 19 Section réservée aux pompiers au cimetière Mont-Royal. Le monument commémoratif fut inauguré en 1868, mais reconstruit sous sa forme actuelle en 1876. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



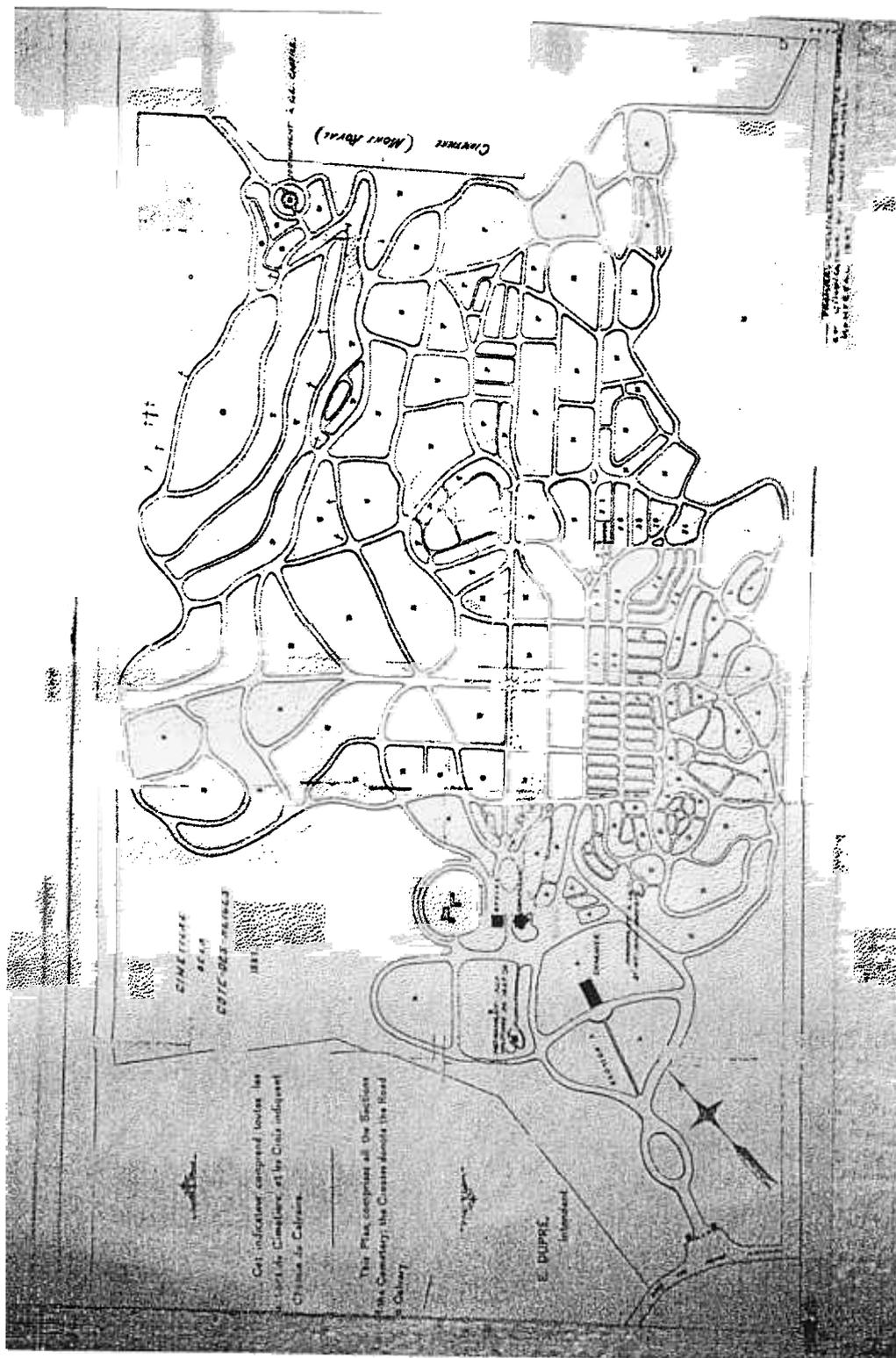
20 Ancienne section du cimetière Mont-Royal. On y voit certains monuments anciens provenant du cimetière de la rue Dorchester. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



21 Aménagement actuel du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (La Fabrique de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, *Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. L'autre versant de la vie*, Plan directeur d'aménagement, décembre 1996, planche 3.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



22 Aménagement du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, en 1887. On peut y voir l'emplacement des principaux monuments commémoratifs et des bâtiments. (Provient des Archives du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Photographie fournie par G. Bodson, Montréal.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



23 Bâtiment administratif érigé en 1877. Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



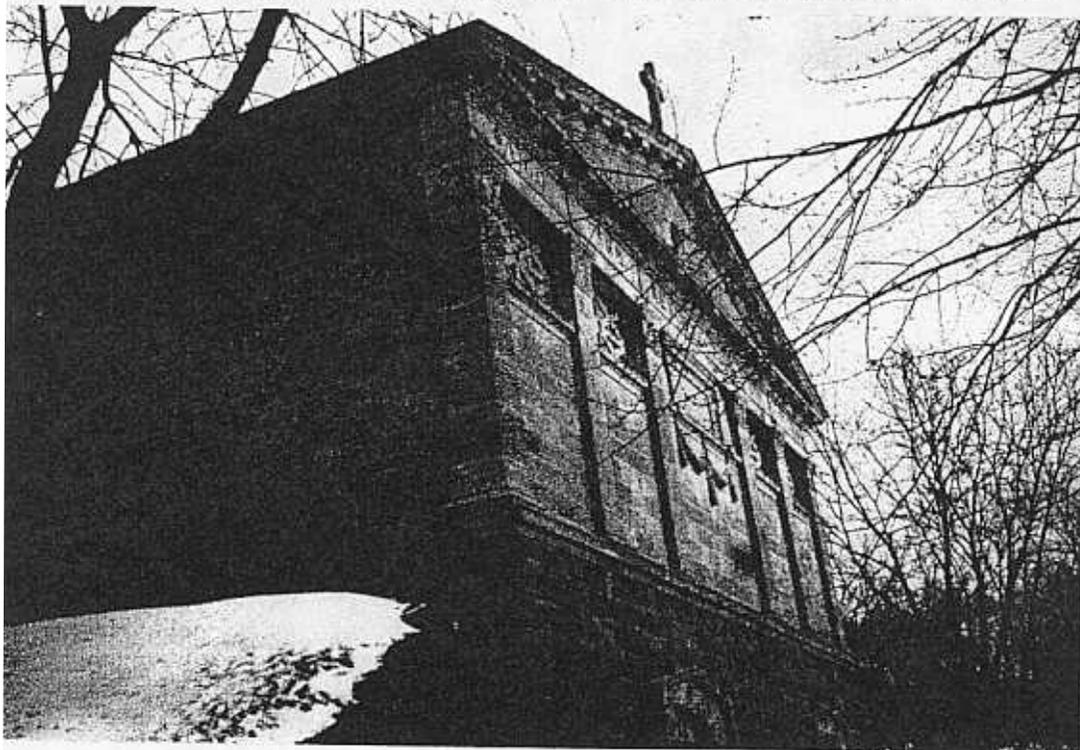
24 Chapelle érigée selon des plans de H.M. Perrault, et modifiée en 1877. Elle fait face au bâtiment administratif. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



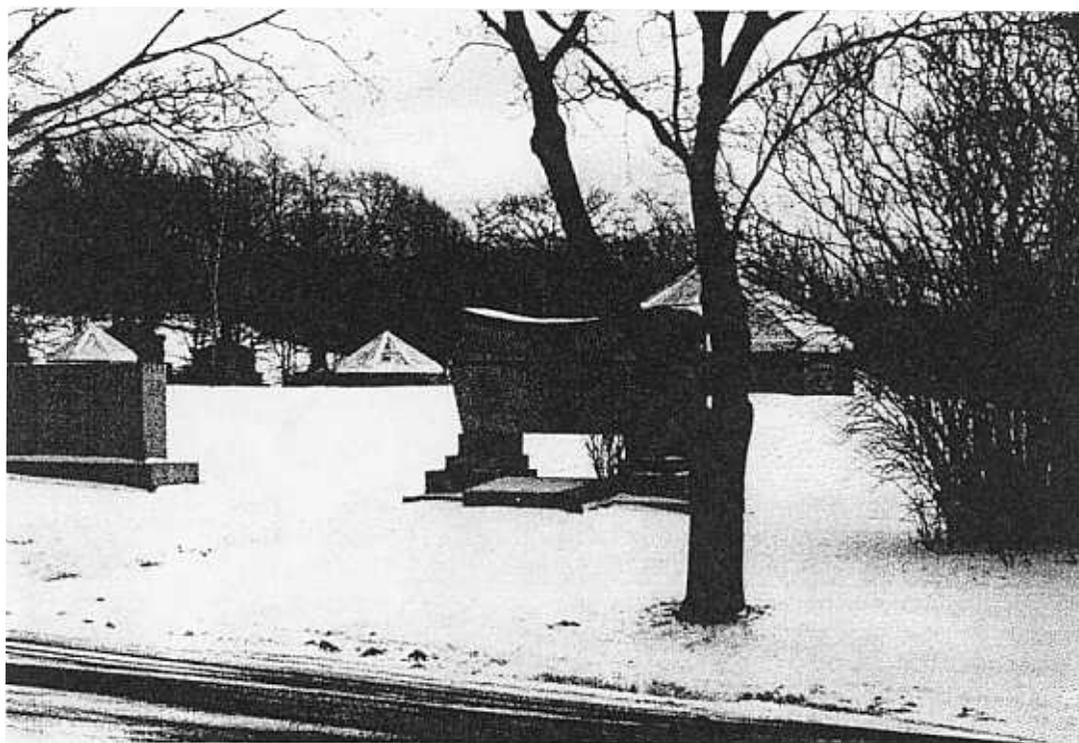
25 Portail du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, tel que construit en 1888 par Victor Bourgeau. (Photographie fournie par G. Bodson, Montréal.)



26 Portail de l'entrée principale du chemin de la Côte-des-Neiges, tel qu'il est présentement depuis la démolition de la portion centrale. (Photographex, Montréal, 1984.)



Charnier construit en 1855, agrandi en 1872 et réaménagé vers 1990. Devenu le mausolée Sainte-Claire d'Assise. Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



Mausolée Sainte-Marguerite d'Youville, construit en 1996. On aperçoit à l'arrière les petites pyramides vitrées qui font partie de ce mausolée partiellement dissimulé sous le terrain. Au premier plan se trouve le monument à la mémoire de Camilien Houde. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

IMÉRIÈRE MONT-ROYAL ET IMÉRIÈRE NOÛRE DAME DES-NEIGES



Section ancienne. Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



Section du cimetière qui donne un aperçu du type d'aménagement où les arbres bordent les allées. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

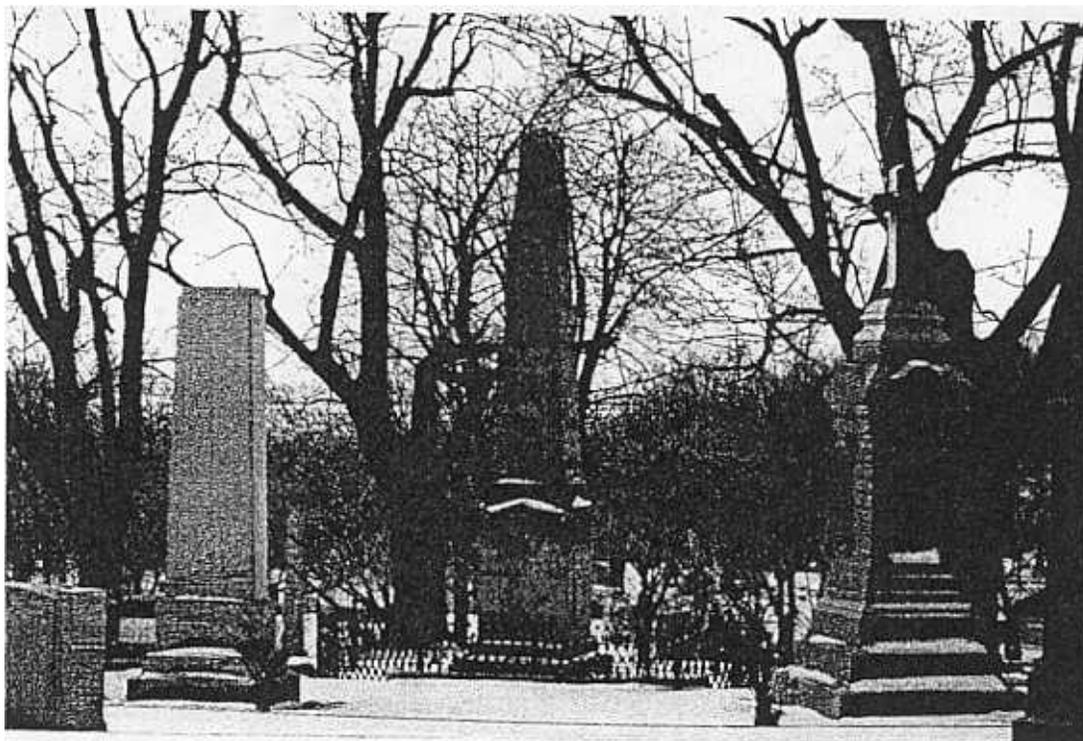


- 3 Rangée de caveaux souterrains. En premier plan, on remarque le caveau familial de Thomas d'Arcy M^cGee, journaliste, homme politique et l'un des pères de la Confédération. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



- 32 Monument aux pompiers, érigé en 1875. Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



33 Monument à la mémoire de Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, érigé en 1855. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



34 Monument à la mémoire des Patriotes. Inauguré en 1858. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

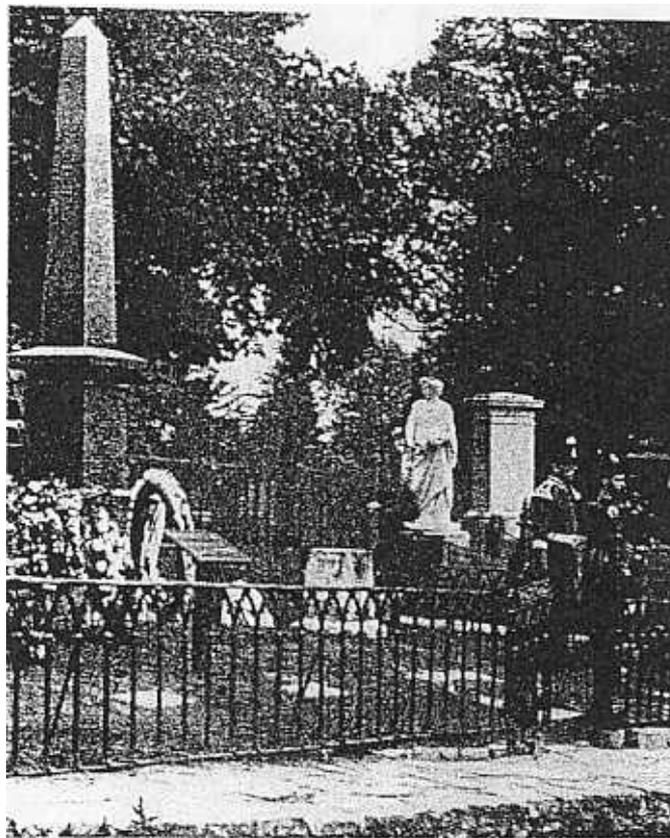


35 Cimetière Mount Pleasant, Toronto. Aménagé à compter de 1873. (M. Trépanier, Direction des services historiques, 1996.)



36 Cimetière Mount Pleasant, Toronto. (M. Trépanier, Direction des services historiques, 1996.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 37 Cimetière Cataraqui, Kingston. Aménagé à compter de 1853. On aperçoit le monument à la mémoire de Sir John A. Macdonald. (Jennifer McKendry, *Weep not for me*, Kingston, 1995, p. 33.)



- 38 Cimetière de la ville d'Hamilton. Aménagé vers 1846. (City of Hamilton Public Works, *Hamilton Municipal Cemeteries*, brochure.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



39 Cimetière Notre-Dame. Ottawa. Aménagé à compter de 1872. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)



40 Cimetière Beechwood, Ottawa. (N. Clerk, Direction des services historiques, 1997.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 41 Cimetière Mount Hermon, Sillery. Aménagé à partir de 1848. (Lorraine Guay, *Le cimetière vide*, Les cahiers du CRAD, vol. 13, n° 1, 1991, p. 35.)

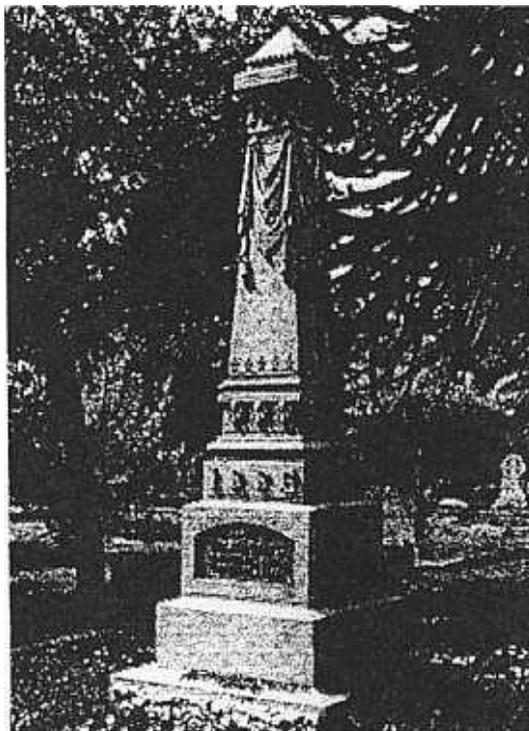


- 42 Cimetière Belmont, Québec. Aménagé à compter de 1859. (Lorraine Guay, *op.cit.*, p. 34.)

CIMETIÈRE MONT-ROYAL ET CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES



- 43 Cimetière Saint-Charles, Québec. Aménagé à compter de 1855. On voit en premier plan le monument de la famille William Venner, fait par Charles Baillairgé en 1861. (Jean-Pierre Élie, *Parcs Canada*, 1978.)



- 44 Cimetière Ross Bay, Victoria. Aménagé à partir de 1872. (Ronald W. Hawker, "Monuments in the Nineteenth-Century Public Cemeteries of Victoria, British Columbia". *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, automne 1987, vol. 26, p. 23.)

ANNEXE

PERSONNAGES CÉLÈBRES INHUMÉS AU CIMETIÈRE MONT-ROYAL (Liste préparée par La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal)

Abbott, Sir John J.C.	1 st prime minister born in Canada, Mayor of Mtl 1887-89 # 24 Section C 395
Allan, Sir Hugh	Shipping magnate, railway promoter, financier, and capitalist # 7 Section E 198
Anderson, Robert	Successful merchant, one of the richest man in Canada # 99 Section A 226
Angus, Donald Forbes	The Canadian Pacific Railway's Angus Shops # 94 Pine Hill Side 250
Atwater, Edwin	Alderman of the City of Mtl, improved the water supply for Mtl # 61 Section G 38
Bagg, Stanley	Important landowner in Mtl, City Hall in Outremont was his house # 40 Section 27 C
Beaugrand, Honoré	Mayor of Montreal 1885-87, owner of the newspaper La Patrie # 13 Section F 1520
Beef, Joe	Canteen for the homeless # 26 Section B 991-E
Beers, Dr. Wm George	Dentist, father of La Crosse # 64 Section C 689
Bernard, Aldis	Mayor of Mtl 1873-75, dentist # 46 Section C 69
Birks, Henry	Jeweller # 37 Section L 53
Blake, Toe	Coach of the Montreal Canadiens # 43 Section C 1643-A,B
Bremner, Alexander	Mayor of Outremont 1885-87, large hardware store in Outremont # 66 Section C 935
Browne, George	Architect, designed the Molson Mausoleum # 38 Section B 10
Brown, Thomas S.	General of the patriots army, # 1 Section H 3
Chiniky, Rev. Charles	Preacher # 67 Section D 2018
Cochrane James	Mayor of Montreal 1902-04, telegraphist # 47 Pine Hill Side 217
Currie, Arthur William	Commander of Canadian Troops during 1 st war, McGill Principal # 4 Section E 169
Davis, Sir Mortimer	Pres. of Imperial Tobacco, pres. of Jewish charitable organizations # 42 Section C div. 3 no.6
Dawson, Sir William	Principal of McGill, famous scientist #23 Section C 100
Dease, Peter Warren	Discovered the north part of our continent with Hudson's Bay Co. # 70 Section F 153
de Lalanne, James Arthur	Soldier in the 1 st war, street in Vimy named after him # 68 Rose Hill 520

Dougall, John	Founder of The Montreal Daily Witness # 69 Section L 3
Dow, William	Brewer # 62 Section A 201
Drummond, Sir George A.	Industrialist and financier, president of the Bank of Montreal # 18 Section I 27
Drummond, Lady Grace	Founder of the Women's Can. Club, 1 st woman to do public speech # 18 Section I 27
Drummond, William Henry	Partner of John Redpath, pres. of the Bank of Mtl, poet # 21 Pine Hill Side 251
Dixon, Alonzo	Engineman killed at Windsor Station # 91 Section B 383-D
Dutton, Capt. John E.	Captain in the Allan fleet # 93 Section C 211
Eaton, Edith Maud	1 st Eurasian woman in the city, journalist, writer # 71 Section L 718
Ekers, Henry Archer	Mayor of Mtl 1906-08, brewer # 48 Section M 706
Ferrier, Hon. James	Mayor of Mtl 1844-46, co-founder of Molso Bank, pres. of McGill # 49 Section A 22
Fiset, Edouard	Pionner in urbanism in Canada, chief architect for Expo 67 # 72 Section L 6073-S
Fulford, Rev. Francis	1 st anglican bishop in Canada # 31 Section A 248-A
Galt, Sir Alexander	Father of Confederation, businessman, expanded Sherbrooke # 19 Section F 901
Gibb, Benaiah	Financed the 1 st gallery of the Mtl Museum of Fine Arts # 100 Section A 221
Gugy, Louis, Conrad	Removed from Dorchester Burial Ground, died in 1875 # 3 Section G 148-a
Guibord, Joseph	He spent 6 years in the cemetery vaults # 73 old vaults
Hackett, Thomas Lett	Member of the Orange Order, murdered # 60 Section E # 1
Hays, Charles Melville	General Manager of the Grand Trunk Railway Company of Canada # 56 Pine Hill Side 246
Hilton	
Hodgson, George Ritchie	Gold medalist at the Stockholm Olympics in 1912 (swimming) # 55 Section M 416
Hodgson, William Cassils	Famous athlete who played lacrosse, hockey, golf, curling, football # 110 Section M 420
Hogan, Henry	Owner of well-known hotel called the St. Lawrence Hall # 92 Section L 76
Holgate, Edwin Headley	Member of Canada's Group of Seven artists # 22 Section M 793

Holt, Sir Herbert Samuel	Founder of Dominion Textile, railway contractor, electricity Co. # 74 Pine Hill Side 245
Holton, Hon. Luther H.	Vigorous opponent in the Confederation debates # 75 Section G 21
Hosmer, Elwood Bigelow	Millionnaire, owner of the Ritz Carlton # 77 Pine Hill Side 263
Howe, Clarence Decatur	Powerful man in the cabinet of prime minister Mackenzie King # 78 Rose Hill 507
Howell, Margaret Kempe	Mother-in-law of Jefferson Davis, pres. during Civil War # 53 Section M 64 A,B
Hum, Thomas	"Grandfather" of the Chinese community in Mtl # 79 Section G 2400 G
Huntington, Lucius Seth	Investigator of the Pacific Scandal # 80 Section A 234-H
Joyce, Alfred	Mayor of Outremont 1905-1907 # 81 Section B 876
Layton, Philip Edward	Piano Tuner of Queen Victoria, Founder of Mtl Ass. for the Blind # 10 Section G 1255
Leonowens, Anna	Governess of the King of Siam, "The King and I" # 20 Section F 738
Lovell, John	Publisher of many Montreal directories # 28 Section F 154
Lyman, Hannah W.	1 st woman to be principal of a school, Vassar College # 9 Section G 213
Macdonald, Sir William	Owner of Macdonald Tobacco, financed the crematorium # 30 Section F 440
Mackay, Joseph	Mackay Centre for deaf and physically disabled children # 82 Section I 3
Maxwell, Edward	Famous architect, Birks Building, Museum of Fine Arts # 83 Section M 409
Maxwell, William S.	Famous architect, " " " # 84 Rose Hill 115
Maxwell, Sarah	Teacher who died in the Hochelaga School Fire # 85 Section G 200 M
McCord, John Samuel	1st pres. of the cemetery, Judge at the Superior Court # 11 Section A 249-A
McCord, David Ross	Founder of the museum # 11 Section A 249-A
McCulloch Michael	Sold land to the cemetery in 1847 # 39 Section C 392
McGill, Peter	Mayor of Montreal 1840-42, Pres. of the Bank of Mtl # 50 Section A 248
Mills, John Easton	Mill's Bank, Mayor of Mtl 1846-47, helped the typhus victims # 51 Section G 204

Molson	Family # 25 Section C 61-62-63
Molson, Harry Markland	Drowned in the Titanic Tragedy # 57
Morenz, William Howie	Player for the Canadians, won 3 Stanley Cups # 14 Section L 2037-G
Morgan, Henry	Owner of 1 st big store on Ste.Catherine # 63 Section F 175
Notman, William	1 st internationally recognized photographer # 15 Section F 204
Ogilvie, William Watson	President of Ogilvie Flour Mills # 86 Section G 5
Ogilvy, David	Architect, designed the Ogilvy department store # 102 Pine Hill Side 268
Penfield, Wilder Graves	Leading world brain surgeon, founder of Mtl Neurological Inst. He was only cremated here and was then buried in Magog
Redpath John	Contractor of the Lachine and Rideau canals, Redpath Sugars # 16 Section L 1
Redpath, Peter	Gifts to McGill Univ. such as the Redpath Library and Museum
Reddy, Herbert Lionel	Woman's Hospital became Herbert Reddy Memorial Hospital # 76 Section A 239-A
Reford, Robert	Owner of Mount Royal Rice Mills, now called Robert Reford Inc. # 103 Pine Hill Side 258
Roddick, Sir Thomas	1 st surgeon at the Royal Vic, dean of McGill medical faculty # 17 Section L 1
Rowand, John	Pionner of western fur trade with the Hudson's Bay Co. # 65 Section F 102
Roy, Frank	Member of the management of the cemetery from 1888 to 1898 # 88 Section E 148
Roy, John	Member of the cemetery's management from 1918 to 1966 # 98 Rose Hill 64
Roy, William Ormiston	Member of the cemetery's management from 1898 to 1958 # 45 Pine Hill Side 139-A
Roy, William Wallace	Member of the cemetery's management from 1956 to 1967 # 45 Pine Hill Side 139-A
Samuel, John H.	Killed in the smallpox riot # 107 Section F 1506
Schick, Jacob Col.	Patented electric dry shaver # 97 Section I 64
Scott Francis Reginald	Anglophone Quebec's most important intellectual (1930-60) # 89 Section C 394
Simpson, Sir George	Governor-in-chief of the Hudson's Bay Co. # 12 Section F 101
Sise, Charles Fleetwood	Pres. of the National Bell Telephone Co.

Smithers George Hampden	# 58 Section M 422 President of the Mtl Stock Exchange, Firm Burnett & Co.	
Sprigins, Richard	# 104 Section M 855 1 st superintendent of the cemetery	
Squire, Rev. William	# 2 Section H 51 1 st person buried in the cemetery	
Stephens, Harrison	# 32 Section A 234-S Tannery in Eastern Townships, Consul of the US, Dir. Bank of Mtl	
Stuart, Sir Campbell	# 90 Section F 244 Very active in the 1 st war	
Teuscher, Henry	# 106 Section A 211 Curator of the Botanical Garden	
Thompson, David	# 6 Lilac Knoll 41 Geographer, mapped the route between St. Lawrence and Pacific	
Todd, Frederick Gage	# 27 Section C 507 Landscape architect, did Plains of Abraham, part of Mt Royal Pk	
Wilson, Ernest Henry	# 59 Section F 482 Keeper of Arnord Arboretum at Harvard University	
Workman, Thomas	# 5 Lilac Knoll 40 Created the largest axe and tool business in Canada	
Workman, William	# 108 Section F 200-B Mayor of Mtl 1868-70, journalist, banker, businessman	
Wilson-Smith Richard	# 41 Section I 25 Mayor of Mtl 1896-98, journalist	
Wray, Joseph C.	# 52 Section M 414 Undertaker, established the first ambulance service	
Zumthor, Paul Joseph	# 105 Section L 914 Specialist in Medieval times, writer	
	# 109 Look-out	
Firemen's lot	# 8 G 125-126	
St. Andrew's Society	# 29 F 28, G 762-762-A	
Sailor's Institute	# 33 G 393-393-A, 396	
War Veterans	# 34	
2 reporters of The Gazette	# 35	
McGill's monument (donors)	# 36	
Train accident (Germans)	# 54 C 904	
Masons	Montreal Masonic Board of Relief # 101	G 119
	Loge Denescheau	
	Loge Renaissance	
	Loge des Coeurs Unis	



PERSONNAGES CÉLÈBRES

FAMOUS PEOPLE

inhumés au
buried at

CIMETIÈRE

NOTRE-DAME-DES-NEIGES

CEMETERY

4601 Ch. Côte-des-Neiges
Montréal Qc
H3V 1E7
Tél.: (514) 735-1361

On the first of September 1996,
the history of Quebec, cast in stone,
allowed us to locate 266 well-known figures buried at

Notre-Dame-des-Neiges Cemetery

We are proud to identify these men and women
who distinguished themselves in
political, cultural and artistic fields

NOM (par ordre alphabétique)

SECTION

Anger, Sir Auguste-Réal	C
Archambault, Louis	B
Archer, Hon. Charles	D
Asselin, Olivar	B
Atherton, William-Henry	M
Aubert de Gaspé, Philippe	G
Aubin, Ernest	P
Auger, Jacques	Union des artistes - O
Barbeau, Gérard (abbé)	Z
Barré, Raoul	N
Barry, Fred	G
Beaubien, Louis de Gaspé	B
Beaubien, Charles-Philippe	C
Beaubien, Joseph	C
Beaubien, Pierre	C
Beaubien, Louis	C
Beauchemin, Jean	T
Beaudry, Leman	C
Beaudry, Jean-Louis	C
Beaudry, Prudent	C
Beaugrand-Champagne, Aristide	U
Beaulieu, Joseph-Alphonse	O
Beaupré, Alfred	U
Beaupré, Maurice	Union des artistes - O
Bédard, Rolland	S
Bélanger, Louis	Union des artistes - O
Berthiaume, Angéline	B
Berthiaume, Treffé	B
Bienvenu, Tancrede	B
Bilodeau, Jacques	Union des artistes - O
Blass, Richard	V
Boivin, René	Union des artistes - O
Bouchette, Joseph	J3
Boucher, Roméo	T
Bourassa, Henri	C
Bourgeau, Victor	K
Bourgeois, Albéric	B
Bourgeois, Benjamin Georges	O
Bourgeois, Lyne (Lescarbeau)	Union des artistes - O
Bourque, Romuald	Olier
Boyer, Arthur	C
Brodeur, Joseph Adélar Azarie	O
Brodeur, Docteur Azarie	O
Brodeur, Albert-Samuel	N
Bruchési, Jean	C
Brunet, Alfred	Union des artistes - O
Brunet, Émile	K
Charbonneau, Robert	J1

Chapman, William	K	Faucher, Roland	B
Chapleau, Sir Adolphe	C	Fauteux, Gaspard	T
Chouinard, Pierre	Union des artistes - O	Fauteux, Aegedius	P
Chauvin, Jean	E	Fauteux, Claire	C
Cartier, Sir Georges-Étienne	O	Favreau, Guy	I
Casgrain, Pierre F.	U	Ferland, Jules	Union des artistes - O
Casgrain, Thérèse	U	Forget, Amédée-Emmanuel	K
Contant, Alexis	P	Forget, Louis-Joseph	T
Comier, Ernest	C	Forget, Sir Rudolphe	T
Couture, Guillaume (Né Coutu)	F	Fournier, Jules	F
Dallaire, Maurice	Union des artistes - O	Fournier, Laurette	Union des artistes - O
Dandurand, Raoul	B	Franchère, Joseph-Charles	F
Danjou, Aurore (Sauvageau)	Union des artistes - O	Francoeur, Louis	M
Daveluy, Marie-Claire	R	Fréchette, Louis	B
David, Laurent-Olivier	K	Gadouas, Robert	Union des artistes - O
De Sève, Joseph Alexandre	A	Gagliardi, Alfred	S
De Vienne, Lucie	Union des artistes - O	Gagnon, Clarence-A.	N
De Cotret, J.A. René	K	Garneau, Sylvain	T
De Roussy de Sales, Michel	Union Française	Gascon, Jean	P
De Roussy de Sales, Bernard	Union Française	Gauthier, Blanche	Union des artistes - O
Décary, Jacques	A	Gauvin, Maurice	Union des artistes - O
Décary, Alphonse	A	Gérin-Lajoie, Antoine	B
Deguire, Emilia	Union des artistes - O	Gérin-Lajoie, Henri	B
Deguire, Alphonse	B	Gérin-Lajoie, Marie	B
Delfosse, Georges	P	Gérin-Lajoie, Alexandre	B
Delorme, Adélaré	R	Gilroy, Jane	F
Depocas, Victor	G	Gouin, Sir Lomer	B
Des Rameaux, Réjane	Union des artistes - O	Goulet, Armand	Union des artistes - O
Desautniers, Gonzalve	T	Gravel, Robert	R
Deslongchamps, Jocelyne (Aglaré)	Olier	Gravel, Alain	Union des artistes - O
Dayglun, Henri	Union des artistes - O	Gréco, Johnny	I
Dayglun, Serge	Union des artistes - O	Guay, Roger	Union des artistes - O
Di Archangelo, Vizienco	B	Guibord, Joseph	N
Dorion, Sir Antoine-Aimé	S	Guilbeault, Luce	N
Dorsen, Liliane (Chauveau)	Union des artistes - O	Guimond, Olivier	GA
Dozols, Paul	T	Guimond, Olivier «Tizoune»	GA
Drouin, Gabriel	A	Guttinguer, Ulric	Union des artistes - O
Drouin, Denis	Union des artistes - O	Hébert, Adrien	N
Du Tremblay, Pamphile-Réal	B	Hébert, Louis-Philippe	N
Dubols, Madeleine	Union des artistes - O	Hébert, Henri	N
Ducharme, Narcisse	B	Hébert, Louis-Philippe	N
Dufresne, Pierre	Union des artistes - O	Herbart, Jean	Union des artistes - O
Dumais, Roland	B	Houde, Camillen	A
Dupuis, Paul	Union des artistes - O	Hushion, William	B
Duquesne, Albert (Simart)	Union des artistes - O	Issaurel, Salvatore	P
Duvermay, Ludger	C	Jacob, Jules	Union des artistes - O
Dyonnet, Edmond	B	Jetté, Sir Louis-Amable	T
Enfants du théâtre (Les)	B	Jetté, Lady Berthe Laflamme	T
Fabre, Édouard Raymond	B	Jodoin, Pierre	K
Faribault, Marcel	T	Jodoin, Claude	L
		Juliani, Émile	Union des artistes - O

Julien, Henri	N	Ostell, John	C
Jutras, Joseph	G	Pagé, Victor	Union des artistes - O
L'Écuyer, Guy	O	Panet, Pierre-Louis	F
Labelle, Général Alfred-Eugène	O	Panneton, Philippe (Ringuet)	K
Lacoste, Sir Alexandre	B	Parisien, Jean	T
Lacoste-Beaubien Justine	B	Parizeau, Alice (née Alice Poznanska)	S
Lafontaine, Sir Louis-Hippolyte	K	Pelletier, Denise	Union des artistes - O
Laliberté, Alfred	E	Poirier, Narcisse	S
Lamothe, Joseph-Marie	B	Poitras, Lucie (Plante)	Union des artistes - O
Lange, Lucienne	N	Pratt, John	T
Lange, Louis	N	Pratte, Charlotte Louise	Union des artistes - O
Laperle, Philippe	M	Préfontaine, Raymond	E
Laporte, Pierre	U	Prince, Vincent	U
Lavallée, Calixa	B	Quesnel, Frédéric-Auguste	J3
Le May, Pamphile	B	Racine, Hector	T
Leblanc, André	Union des artistes - O	Rail, Jeanne (Roitel)	Union des artistes - O
Leduc, Georges	Union des artistes - O	Raymond, Adélar	T
Légaré, Ovia	Union des artistes - O	Raymond, Alphonse	B
Leguet, Armand (Trudeau)	Union des artistes - O	Renaud, Toussain-Xénophon	R
Lemieux, Marguerite	B	Renaud, Louis	C
Lemieux, Rodolphe	T	Retino, Giuseppe Jose	Union des artistes - O
Lemieux, Louis-Joseph	K	Rinfret, Thibaudeau	S
Lemieux, Émile	G	Rinfret, Fernand	B
Leprohon, Jules	V	Robert, Yvon	R
Leprohon, Rosanna-Éléonore (Mullins)	J1	Rodier, Charles Séraphin	B
Leroux, Antonio	R	Rougeau, Jean	R
Lévesque, Pierre-Thomas	F	Roy, Raoul	Union des artistes - O
Loiselle, Claude	Union des artistes - O	Shaughnessy, Lord Thomas-George	B
Lozeau, Albert	N	Saint-Charles, Joseph A.	J3
Lussier, Paul-Eustache	B	Saint-Denis, Jean	Union des artistes - O
Maillard, Charles	B	Saint-Hilaire, Louis	B
Marineau, Marcel	Union des artistes - O	Sanche, Guy (Bobino)	S
Martel, Élisée		Sauvé, Maurice	Union des artistes - O
Martin, Médéric		Sauvé, Jeanne (née Benoit)	O
Masson, Damien	R	Sauvé, Maurice	O
Masson, Pierre	Union Française	Savard, Napoléon	GA
McCready, Thomas	F	Sénécal, Louis-Adélar	O
McGee, d'Arcy Thomas	K	Sicotte, Louis-Wilfrid	O
Meilleur, Jean-Baptiste	F	Sidor, Karol	K
Mercier, Hon. Honoré	K	Société St-Jean-Baptiste	C
Mignault, Pierre Basile	B	Soucy, Cléophas	B
Montferrand, Joseph Fabre	H	St-Jean, Idola	A
Monument des patriotes	B	Stephanoff, Christo	Olier
Morin, Victor	O	Surveyer, Édouard-Fabre	S
Mousseau, Joseph-Alfred	O	Thoronhlongo, François	G
Munro, P.A.C.	J3	Taillon, Sir Louis-Olivier	C
Nelligan, Émile	N	Talarico, Noël	T
Nelligan Corbeil, Gilles	N	Tarte, J.I.	B
Nelson, Robert	N	Taschereau, Sir Henri-Thomas	O
Nelson, Wolfred	K	Tiffin, Joseph	L
Oigny, Odette	Union des artistes - O	Travers, Marie (La Bolduc)	Troie

Treffle-Rottot, Jean-Philippe	J3
Tremblay, Lucien	S
Tremblay, Joseph-Robert	Union des artistes - O
Vaillancourt, Émile	B
Vaillancourt, Janvier-A	B
Vallée, Arthur	K
Vanier, Émile	M
Versailles, Joseph	K
Viau, Théophile	B
Viau, Théodore	B
Viger, Louis-Michel	E
Viger, Denis-Béjamin	J3
Vignault, Gabriel	Union des artistes - O
Vincelette, Roméo	N
Wilson, Marcellin	R
Wurtele, Jonathan	K